

## **TABLE DES MATIERES**

**INTRODUCTION**

**LA REVOLUTION PROPHETIQUE**

**LA TENTATION IDOLATRE**

**LA REVELATION**

**A SON IMAGE**

**A SON IMAGE : LA TOLERANCE ET SES LIMITES**

**LE SENS DES COMMANDEMENTS**

**PROVIDENCE ET LIBRE ARBITRE**

**LIBRE ARBITRE ET RESPONSABILITE**

**L'ELECTION D'ISRAEL**

**L'ART DE LA PRIERE**

**BIOGRAPHIES**

## TABLE DES MATIERES DETAILLEE

### INTRODUCTION

#### LA REVOLUTION PROPHETIQUE

Introduction

Pour commencer...

La condition prophétique : Heureux comme un prophète ?

Face au paganisme, deux messages inaltérables

1. La morale est une valeur religieuse : *Amos*
2. La critique de l'hypocrisie et du pouvoir corrompu : *Isaïe, Hoshéa*

Le *Navi* – qui est-il ?

1. Le prophète prédit-il l'avenir ? *Armand Abécassis*
2. Le prophète est-il magicien ? *André Neher et Rav Saadia Gaon*
3. Le prophète n'est-il qu'un porte-parole ? *Raphael Draï et Rabbi Yossef Albo*
4. Le prophète est-il un philosophe ? *Maïmonide*
5. Le prophète est-il sioniste-religieux ? *Rabbi Yehuda Hallevi*
6. Le prophète est-il apprécié du pouvoir ? *André Neher*
7. Le prophète est-il heureux ? *André Neher*

Travail personnel : Devenez notre nouveau prophète

#### LA TENTATION IDOLATRE

Introduction

Pour commencer...

Le sens du monothéisme : morale, providence, justice

1. Le monothéisme, fondement de la morale – *Abraham Heschel*
2. Le monothéisme, fondement de la providence – *Leon Askenazi*
3. Le monothéisme, fondement de la justice – *Rav S.R. Hirsch*

La logique idolâtre :

1. L'idolâtrie, une erreur doctrinale – *Maïmonide*
2. L'idolâtrie, une option rationnelle – *Rabbenou Nissim*
3. L'idolâtrie, le culte de l'image – *Hermann Cohen*
4. L'idolâtrie, un Dieu à échelle humaine – *Catherine Chalier*

Le combat contre le langage idolâtre

1. Que peut-on dire de Dieu ? *Maïmonide*
2. '*La Torah s'exprime dans le langage des hommes*' – *Maïmonide*
3. La théorie des attributs négatifs – *Colette Sirat*
4. L'opposition à Maïmonide – *Rabbi Abraham de Posquières*

L'idolâtrie : vénération et soumission

1. L'idolâtrie, un besoin de vénération – *Rabbi Yehuda Hallevi*
2. L'idolâtrie, un besoin de soumission – *Rav M.A. Amiel*
3. L'idolâtrie, soumission au provisoire – *Abraham Heschel*
4. L'idolâtrie, libération de la pulsion sexuelle – *Talmud, Pereyre & Eliacheff*
5. L'idolâtrie, étincelle de divinité – *Charles Mopsik*
6. L'idolâtrie, étincelle de moralité – *Rav A.I. Hacoheh Kook*

Travail personnel : Media et idolâtrie

## LA REVELATION

Introduction

Pour commencer...

C'est quoi une révélation ?

1. La révélation, un témoignage – *Abraham Heschel*
2. La révélation, un appel à l'interprétation humaine – *E. Levinas*
3. La révélation, une pensée parfaite – *Maharal de Prague*
4. La révélation, une législation - *Moïse Mendelssohn*

La révélation : classification des commandements

1. Lois rationnelles et lois révélées – *Rav Saadia Gaon*
2. Les devoirs des corps et les devoirs des cœurs – *Rabbenou Bahya Ibn Paqûda*
3. Les six catégories – *Rav S.R. Hirsch*

Révélation et raison : La révélation exclut-elle la réflexion rationnelle

1. Les trois lois – *Rabbi Yossef Albo*
2. Lois rationnelles, un préambule incontournable – *Rabbi Yehuda Hallevi*

Révélation et raison : La Halakha exclut-elle la réflexion rationnelle ?

1. La centralité de la raison – *Rav Yossef Engel*
2. La centralité du bon sens – *Rav Shmuel Glazner*
3. La loi rationnelle n'exclut pas la motivation religieuse – *Rav Y.M. Epstein*

Travail personnel : Vos dernières révélations

## A SON IMAGE

Introduction

Pour commencer...

Le *Tselem*, étude des versets

A son image : La dignité humaine

1. Amour et morale – *Rav Elie Benamozegh*
2. Conquête et gouvernance – *Rav Saadia Gaon*
3. La créativité humaine - *Rav J.D. Soloveichik*
4. Le libre arbitre – *Rabbi Simha Hacoheh de Dwinsk*
5. Le don – *Rav Eliyahu Dessler*
6. La raison – *Maïmonide*
7. L'émergence de la vie – *David Hartman*
8. La dignité du corps mort – *Rav S. Goren, Rav Waldenberg, Rav A.I. Hacoheh Kook, Rav B.Z.M.H. Ouziel*
9. La dignité du corps – *Midrash rabba, Rav Waldenberg*
10. L'impératif de justice – *Rachi*

## A SON IMAGE : LA TOLERANCE ET SES LIMITES

Introduction

Pour commencer...

La tolérance dans les sources juives

1. La tolérance a ses limites – *Maïmonide*
2. L'intolérance, réaction à l'hypocrisie – *Rabbi Abraham Hallevi*
3. La tolérance par prudence – *Rav Isaac Elh'anan Spector*
4. La tolérance paternaliste – *Rav I. Herzog*

5. La tolérance et la faillibilité humaine – **Rabbi Zadok Hacoheh, Rav H. Hirshensohn**
6. La tolérance comme nécessité communautaire – **Rabbi Yossef messas**
7. La tolérance comme vertu divine – **Rabbi Moshe Cordovero**

Travail personnel – Test de tolérance

## LE SENS DES COMMANDEMENTS

Introduction

Pour commencer...

Les raisons des commandements

1. Les trois motifs – **Maïmonide**
2. L'alliance avec le divin – **Rabbi Yehuda Hallevi**

Pourquoi accomplir les commandements ? la question de la motivation

1. Les cinq motivations erronées – **Maïmonide**
2. Le travail désintéressé – **Maïmonide**

Pourquoi accomplir les commandements ? La question de la finalité

1. La parabole du jardin – **Midrash Rabba**
2. Les commandements expriment la soumission à Dieu – **Midrash Rabba**
3. Les commandements sont au service de l'homme – **Rabbi Shmouel Bornsztain**
4. Les commandements sont au service de la société - **Rabbi Shmouel Bornsztain**

Travail personnel – Exercice

## PROVIDENCE ET LIBRE ARBITRE

Introduction

Pour commencer...

La providence, définitions premières : fatalisme, déterminisme, libre arbitre

La providence, totale ou partielle ?

1. Tout dépend de Dieu – **Rabbi Yossef Haïm**
2. La providence ne s'attache pas au monde végétal et animal – **Maïmonide**
3. La providence ne garantit pas le bien - **Rav Avraham Yeshaya Karelitz**
4. La providence ne remplace pas la prudence, **Talmud**
5. Les limites de la providence absolue – **Rabbi Dov Ber Melinitz**

La question du libre arbitre

1. Le libre arbitre, fondement et condition de la Torah – **Maïmonide**
2. La providence, conséquence du libre arbitre
3. Le libre arbitre est illusion et faute d'orgueil – **Rabbi Zadok hacoheh**
4. La volonté divine, agir contre la providence – **Talmud**

Travail personnel – A vous de répondre !

## LIBRE ARBITRE ET RESPONSABILITE

Introduction

Pour commencer...

Les fondements de la responsabilité

1. L'expérience de la souffrance – **Eliane Amado Levy-Valensi**
2. La responsabilité n'est pas symétrique – **E. Levinas**
3. La responsabilité envers la société – **Moshe Ounna**

Degrés de responsabilité, trois types de citoyens – le modèle de J. **Westheimer**

La faute d'indifférence et le devoir de responsabilité  
 Les niveaux de responsabilité  
 La responsabilité et l'expérience de la proximité – *Maïmonide*

## L'ELECTION D'ISRAËL

Introduction

Pour commencer...

La solidarité juive, force ou faiblesse ?

Alliance-destin et alliance-mission : Essai du *Rav J.D. Soloveitchik*

1. Alliance -destin : Nous sommes un peuple isolé
2. Alliance- destin : Nous vivons les mêmes évènements
3. Alliance-destin : nous souffrons les uns pour les autres
4. Alliance-destin : nous sommes garants les uns des autres
5. Alliance-destin : nous sommes solidaires les uns des autres

La solidarité pour un groupe restreint est-elle morale ?

L'alliance-mission

Du particulier à l'universel

1. Une élection inconditionnelle – *Maharal de Prague*
2. Une élection de devoirs et non de droits – *E. Levinas*
3. L'incontournable particularisme – *André Neher*
4. Élection n'est pas supériorité – *Shmuel David Luzzato*
5. Religion universelle et religion universaliste – *Léon Askenazi*
6. Les temps d'épreuve – *Grand-Rabbin Jacob Kaplan*

## L'ART DE LA PRIERE

Introduction

Pour commencer...

C'est quoi, prier ?

1. La prière, un art oublié – *Rav Elie Munk*
2. Spécificité de la prière juive - *Rabbi Menahem Mendel Schneerson*
3. La prière, continuité ou substitution ? – *Talmud*
4. Les états d'âmes de la prière – *Rav A.I. Hacoheh Kook*

La prière : élan du cœur ou obligation religieuse ?

1. Le travail du cœur – *Maïmonide*
2. La prière de l'idolâtre - *Professeur Yeshayaou Leibowitz*

Prière et responsabilité

1. La prière, un acte révolutionnaire – *Abraham Heschel*
2. Pas de prière sans amour du prochain – *Rabbi Haïm Vittal*
3. Le langage du corps en prière – *Maïmonide*
4. La prière interdite – *Léon Askénazi*

Travail personnel – Composez votre prière

## BIOGRAPHIES



ASKOLA

# PENSEE JUIVE POUR LE LYCEE

AUTEUR

**Mikhaël BENADMON**



Fondation  
pour la  
Mémoire  
de la  
Shoah

Fonds Harevim



Équipe de direction LAMORIM-UnitED : Tal Shaked - Hélène Mergui - Eliezer Schilt

Graphisme : [deborahkoskas@gmail.com](mailto:deborahkoskas@gmail.com)

[www.lamorim-united.org](http://www.lamorim-united.org) / [info@lamorim.org](mailto:info@lamorim.org)

© Tous droits réservés



---

*‘Il faut être sérieux :  
ce n’est pas parce  
nous sommes croyants  
qu’on peut croire à  
n’importe quoi !’*

(MANITOU)

Rapport dans Etincelles de Manitou, rassemblées par Efraïm Herrera,  
Editons Elkana, Tome 1, p.54



THEME

# LA TENTATION IDOLATRE

*L'idolâtrie fait partie de ces idées qui sont attribuées au monde ancien, primitif, prémoderne. L'homme moderne, dit-on, s'est émancipé des croyances qui le rattachaient à l'univers du mythe et qui le situait dans un monde enchanté.*

*Mais ce jugement n'est-il pas un peu hâtif ? La société moderne, axée autour de l'image et de sa production permanente n'est-elle pas rattrapée par les mêmes tentations humaines qui étaient à l'œuvre dans la tentation idolâtre païenne ?*

*Ce chapitre propose d'aborder la question de l'idolâtrie sous différents angles en proposant dix définitions distinctes de ce concept et en analysant leur actualité aujourd'hui.*

# POUR COMMENCER

לֹא יִהְיֶה־לְךָ אֱלֹהִים אֲחֵרִים  
עַל־פְּנֵי לֹא תַעֲשֶׂה־לְךָ פֶסֶל  
וְכָל־תְּמוּנָה, אֲשֶׁר בְּשָׁמַיִם  
מִמֶּעַל, וְאֲשֶׁר בָּאָרֶץ מִתַּחַת;  
וְאֲשֶׁר בַּמַּיִם מִתַּחַת לָאָרֶץ  
(שמות כ, ג-ה)

## CARTOGRAPHIE DE L'IDOLATRIE



*Citez trois exemples d'idolâtrie contemporaine*

# LE SENS DU MONOTHEISME :

## MORALE, PROVIDENCE, JUSTICE

### *Le monothéisme : fondement de la morale*

Les sentiments moraux n'ont pas leur origine dans la raison comme tel. Un homme très instruit peut être méchant, alors qu'un homme tout à fait illettré peut être juste. Les sentiments moraux ont leur origine dans le sens que l'homme a de l'unité, dans l'appréciation de ce qu'il a de ce qui est en commun à tous les hommes. Peut-être, l'énoncé le plus fondamental de l'éthique est-il contenu dans les mots du dernier prophète d'Israël : «*N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi commettrions-nous une trahison l'un contre l'autre, de façon à déshonorer l'alliance de nos pères* (Malachie 2, 10)».

Le principe ultime de l'éthique n'est pas un impératif, mais un fait ontologique [lié à l'être des choses]. Bien qu'il soit vrai que ce qui distingue une attitude morale est la conscience de l'obligation de s'y conformer, cependant un acte n'est pas bon parce que nous nous sentons obligés de le faire ; mais plutôt nous nous sentons obligés de le faire parce qu'il est bon.

Abraham Heschel, *L'homme n'est pas seul*, Éditions Présence, p. 104-105

*'Les sentiments moraux n'ont pas leur origine dans la raison'* – Expliquez  
Qu'a-t-on en commun avec tous les hommes ?

*'Les sentiments moraux ont leur origine dans le sens que l'homme a de l'unité, dans l'appréciation de ce qu'il a de ce qui est en commun à tous les hommes'*

1. Vérifiez l'argument de Abraham Heschel en l'appliquant aux dix paroles.
2. Le sens de l'unité originelle prémunit-il contre la transgression ?

## *Le monothéisme : fondement de la providence*

Il faut se référer à la définition du monothéisme absolu. Cela veut dire que c'est un Dieu unique qui est providence de toutes les créatures. Donc le monothéisme juif ne signifie pas que ce Dieu ne s'occupe que d'Israël. C'est un peu la mentalité des autres traditions religieuses : Dieu est le Dieu de ses fidèles et les autres sont ses ennemis.

Mais un monothéisme réel, authentique absolu, comme le monothéisme juif, signifie qu'il y a un seul et unique Dieu et que c'est le même Dieu qui est providence et de Jacob et d'Esau. C'est la difficulté d'être juif, cela veut dire que notre Dieu est aussi le Dieu des autres. Qu'ils le reconnaissent ou pas, c'est un autre problème. Le monothéisme n'est pas une monolâtrie. C'est un monothéisme radical et absolu. Les miracles de Lourdes, ou d'ailleurs, prouvent seulement que Dieu s'occupe de ses créatures, quelles qu'elles soient.

Rav Yehuda Leon Ashkenazi 'Manitou', *Cours sur Vayishlah 1982* (<http://www.manitou-lhebreu.com>)

1. Quelle est la marque distinctive du monothéisme juif ?
2. Expliquez l'expression : '*Le monothéisme n'est pas une monolâtrie*'
3. Cette conception a-t-elle une incidence sur le rapport du juif au monde ? Laquelle ?

## *Le monothéisme : fondement de la justice*

Avant tout, il y a un principe fondamental qu'il faut toujours avoir présent à l'esprit : reconnaître que l'Éternel seul est Dieu, qu'il est un Dieu unique, qu'il est l'éternel, notre Dieu, source de toute existence. L'univers entier, sous tous ses aspects, l'histoire de l'humanité, ainsi que toutes ses évolutions, tout trouve son origine dans le Dieu Un ; c'est lui qui dirige toutes ces manifestations, et tout dans l'univers ne tend qu'à rendre hommage et à exalter cette unité.

Pareillement, l'homme reconnaîtra que sa vie, son existence, quelles qu'en soient les différentes évolutions, sont fondées sur le Dieu Un ; c'est lui qui en est le maître et le but de notre vie doit être de nous rapprocher de cette unité.

Chaque individu doit, en conséquence, pressentir que toutes les manifestations de sa vie sont un don du Dieu Un ; de ce fait, il unifiera toutes ses activités au service de son Unique créateur. Aussi, en toutes circonstances affectant le plan moral ou physique, intellectuel ou sentimental, quand l'homme parle, agit ou jouit de quoi que ce soit, dans l'abondance comme dans la gêne, dans la joie comme dans la peine, l'individu sain comme le malade, l'homme libre comme le serviteur, qu'apparaisse la vie ou que survienne la mort, en tout lieu et en tout temps - notre existence sera tendue vers un unique objectif : reconnaître que le Dieu unique est à l'origine de tout, et que toutes les manifestations de notre vie lui sont dues.

Tous les accidents de l'existence seront également acceptés par l'homme, s'il admet qu'ils sont tous destinés à le rapprocher du service du Dieu unique. Le juif fidèle s'inspirera de l'éternel son Dieu, et, à l'instar de son créateur, il unifiera tous ses efforts en consacrant son existence au service du Dieu Unique.

Rav Shimshon Raphaël Hirsch, *Horev*, (Thorot), chapitre 2, p. 8-9

Comment le rav Hirsch déduit-il la justice divine de l'unité de Dieu ?

# LA LOGIQUE IDOLATRE :

## LA DISCUSSION ENTRE MAÏMONIDE ET RABBENOU NISSIM

### *L'idolâtrie : une erreur doctrinale*

Au temps d'Enoch, les descendants d'Adam ont commis une grande erreur et les Sages de cette génération furent mal avisés ; et Enoch comptait parmi ceux qui se fourvoyaient. Et voilà leur erreur. Ils disaient : « Dans la mesure où Dieu a créé ces étoiles et ces planètes pour diriger l'univers ; puisqu'Il les a placées très haut et qu'Il leur a accordé de l'importance ; qu'elles sont des serviteurs qui Le servent, il convient de les louer, de les glorifier et de les honorer. Et c'est bien la volonté de Dieu – loué soit-Il – de grandir et d'honorer celui qui les grandit et les honore, au même titre que le roi qui souhaite honorer les serviteurs qui se tiennent devant lui. C'est bien là l'honneur du roi ».

De telles pensées ayant trouvé le chemin de leur cœur, ils se sont mis à construire des autels pour les étoiles, à leur présenter des sacrifices, à les servir et à les honorer en les implorant, à se prosterner devant eux. De manière à saisir par là la volonté du Créateur, sur la base de leurs réflexions erronées. Voilà quel était le propos essentiel du service rendu aux étoiles. Et voilà ce que disaient ceux qui s'y adonnaient en connaissance de cause. Non pas qu'ils disaient que c'est telle étoile qui est Dieu...Autrement dit, tout le monde sait bien qu'il n'y a nul autre que Toi. Mais leur erreur et leur sottise résidaient dans ce qu'ils confondaient leur prétention et Ta volonté.

...Avec le cours du temps de faux prophètes se levèrent parmi les hommes. Ils prétendirent que la divinité leur avait adressé la parole pour leur enjoindre d'adorer telle étoile en particulier ou l'ensemble des astres, de leur offrir des sacrifices (...), de leur bâtir un temple et de faire d'elles des représentations plastiques.

...C'est de la sorte que s'introduisit la coutume de placer dans les sanctuaires...et les desservants de chacune faisaient entendre à tout le peuple que telle idole était capable de causer du bien ou du mal...et les prêtres ajoutaient : Ce culte vous fera prospérer et réussir...la pratique de l'idolâtrie se vulgarisa dans le monde entier.

...Comme le temps était passé de nouveau, toutes les créatures oublièrent en paroles et en pensée le Nom glorieux et terrible au point de le méconnaître totalement. Les ignorants, les femmes, les enfants ne virent plus que la statue de bois ou de pierre.

...Abraham se mit à faire usage de son pouvoir de réflexion, grâce à la justesse de son esprit, il atteignit la voie de la vérité et discerna le fond des choses.

**Maïmonide, *Mishné Torah*, Lois relatives à l'idolâtrie, 1, 1-4**

### *L'idolâtrie : une option rationnelle*

Je pense plutôt que les peuples anciens considéraient positivement l'idolâtrie, qu'elle était sensée et que la réflexion philosophique y menait nécessairement, contrairement à ce qu'en disait Maïmonide... Ils pensaient, comme les philosophes, que Dieu n'a ni intérêt ni providence face à la création, et que tout ce qui s'y déroule découle nécessairement de son existence...Ils reconnaissaient qu'il était la cause des causes et que cela ne pouvait en être autrement, mais du fait de la nécessité de Son être et non comme le fruit de Sa volonté... Toute personne qui sert Dieu et pense qu'Il l'exaucera ou le protégera est dans l'erreur...Il ne fait aucun doute que celui qui était habité par de telles pensées ne pouvait juger à mal l'idolâtre. A l'inverse, il s'en fallait de peu que les idolâtres ne trouvent misérable celui qui servait Dieu.

**Rabbenou Nissim ('Ran'), *Derashot Haran*, chapitre 9**

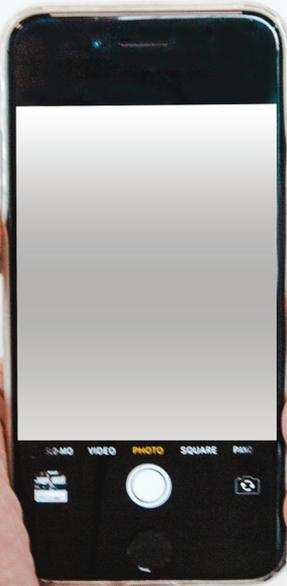
Racontez l'histoire de l'idolâtrie selon Maimonide et Raabbenou Nissim  
Laquelle des deux histoires est la plus convaincante ?

# L'INTERDIT DE LA REPRESENTATION

## *L'idolâtrie : le culte de l'image*

L'opposition entre le Dieu unique et les dieux ne se limite pourtant pas à une différence arithmétique : elle s'exprime dans la distinction entre une *idée* invisible et une *image* tangible... Toute image est une copie : mais de quel archétype l'image de Dieu voudrait-elle être la copie ? Y-at-il seulement un archétype de Dieu qui tienne dans une représentation ? Les images des dieux devaient nécessairement être des images d'autre chose à quoi elles conféraient la signification d'un Dieu.

...Les dieux doivent être anéantis, car ils ne sont pas l'être, mais des images. Le culte des idoles est culte des images. Le culte divin, en revanche, est la référence pour l'être véritable. La lutte contre les dieux est donc le combat de l'être contre l'apparence, la lutte de l'être originaire contre les copies sans archétype.



...Il est inutile de arguer que les adorateurs des idoles ne prient en fait pas l'image mais l'objet qu'elle représente. Cette objection ne trahit simplement qu'une compréhension erronée de ce qu'est le vrai monothéisme. En effet, le distingue de tout culte des idoles précisément le fait qu'il ne peut penser le Dieu unique comme objet d'une représentation. Les adorateurs des idoles auront beau n'avoir dans l'esprit que l'objet représenté par l'image, le monothéisme enseignera, par contre, que Dieu n'est absolument pas un objet qui puisse être pensé par le biais d'une image. *Ce qui témoigne du vrai Dieu, c'est qu'il ne saurait y avoir la moindre image de lui.* Il ne peut jamais être connu grâce à une copie ; au contraire, il ne peut l'être uniquement que comme archétype, idée originaire, être originaire.

Hermann Cohen, *Religion de la Raison tirée des sources du Judaïsme*, P.U.F. 1994, p. 82-86

1. Quelle relation existe-t-il toujours entre un objet et son image ?
2. 'Ce qui témoigne du vrai Dieu, c'est qu'il ne saurait y avoir la moindre image de lui' – Expliquez
3. Mentionnez des films, chants, images où Dieu est représenté et sous quelle forme ou son ?
4. Quelle idée de Dieu est véhiculée par ces représentations ?

## L'idolâtrie : un Dieu à échelle humaine

« Tu ne te feras pas pour toi... » (*Lo taasé lekha*) (Ex 20, 4), l'interdit porte bien sur le « pour toi », pour ta jouissance propre. Le Dieu libérateur de l'aliénation et de l'esclavage subis en Égypte ne ressemble pas à un dieu étranger que l'on se fait pour soi, pour son **confort** ou pour son **profit**, pour **apaiser** son tourment ou encore pour **cautionner** ses fantasmes de puissance. Il n'est pas à la mesure de nos représentations, mentales y compris, ou de nos explications : Il ne provient pas de nous, Il vient à nous. Or il semble que cette étrangeté-là – un Dieu qui vient à nous – soit si exigeante que nous préférions y substituer un Dieu qui provient de nous, même si c'est pour nous y détruire.

... L'idole – s'offrir à soi-même l'espace rassurant d'une **visibilité** (statue, image) ou encore d'une **certitude** idéologique afin de se **persuader** soi-même qu'on a enfin trouvé l'objet précis qui s'ajuste à notre désir et qui le sature définitivement – nous enferme en nous-même et, en conséquence, nous rend sourds et aveugles à tout ce qui viendrait nous déloger.

...Le culte étranger – *avoda zara* – consiste donc à substituer au Dieu irreprésentable qui appelle l'homme une étrangeté censée lui ressembler, voire se confondre avec Lui. Pourtant cette étrangeté – cette mauvaise étrangeté méconnue comme telle pour que l'idolâtrie puisse nous ravir, pour que nous puissions nous reposer en elle ou encore commettre maints méfaits en son nom comme si elle nous en donnait l'autorisation ou l'injonction – cette étrangeté, donc, provient de notre incapacité à supporter l'absence, l'invisible et le manque.

Catherine Chalié, *Le péril du culte étranger*, dans *Pardès* 2013/1 (N° 53)

Pourquoi l'homme se représente-t-il Dieu selon ce texte ?

**REPONDEZ INTUITIVEMENT**

**QUELLE COULEUR REPRESENTE DIEU ?**



Pourquoi avez-vous choisi cette couleur ?

# LE COMBAT CONTRE LE LANGAGE IDOLATRE : MAÏMONIDE

## REFUS DE L'ANTHROPOMORPHISME\*

### Que peut-on dire de Dieu ? :

#### LE DEUXIÈME PRINCIPE : UNICITÉ DE DIEU

Nous croyons que celui qui est la cause de tout est un. Il n'est pas comme l'un du couple, ni comme l'un de l'espèce, ni comme l'individu, composé, partagé en unités nombreuses, ni un comme le corps simple unique en nombre qui est exposé à une division et à une séparation à l'infini – mais Lui, qu'il soit glorifié, est un dans son unicité et il n'existe aucune autre unicité semblable à la sienne – c'est le deuxième principe que nous enseignent l'Écriture : «Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un» (Deut. 6, 4)

Maïmonide, *Introduction au Chapitre Helek*, 'les 13 principes de foi'

1. Que veut dire le chiffre 1 appliqué à Dieu ?
2. Peut-on dire que Dieu est UN selon Maïmonide ?

### 'La Torah s'exprime dans le langage des hommes'

VIII) La Torah et les Prophètes affirment clairement que le Saint, béni soit-il n'a pas de corps, puisque le verset dit : « Le Seigneur est Dieu dans les cieux en haut et sur la terre en bas » (Dt 4, 39), et qu'un corps ne saurait se trouver en deux lieux simultanément. Il est dit encore : « Puisque vous n'avez vu aucune image » (Dt 4, 15), et un autre texte porte « à qui Me comparerez-vous pour que Je lui ressemble » (Is 40, 25). Or s'il était corps, il ressemblerait au reste des corps.

IX) S'il en va ainsi, qu'entend la Loi lorsqu'elle emploie des expressions du genre de celles-ci : « Et sous ses pieds » (Ex 24, 10), ou encore « écrites du doigt de Dieu » (Ex 31,18), « la main de Dieu » (Ex 9, 3), « les yeux de Dieu » (Gn 38, 7), « les oreilles de Dieu » (Nb 11, 1), et d'autres analogues ? Toutes ne sont employées qu'en égard à l'entendement des hommes, lequel n'a connaissance que des corps ; et que parce que la Loi s'est exprimée selon leur langage : il s'agit chaque fois de figures allégoriques... En d'autres termes, Dieu n'a de figure ou de forme que dans la vision extatique (intérieure, subjective) de la prophétie qui lui prête ces apparences. Quant à la réalité intrinsèque de cette apparition, l'intelligence de l'homme ne l'entend point ; elle ne peut y atteindre ni la sonder.

(Lois concernant les fondements de la Torah 1 : 5-9)

1. D'où Maïmonide apprend-t-il que Dieu n'a pas de corps – des versets de la Torah ou de la raison ?
2. Pourquoi la Torah emploie-t-elle des termes anthropomorphiques ?

\*Anthropomorphisme : Tendance à attribuer à Dieu des caractéristiques propres à l'homme



## La théorie des attributs négatifs

Pour Moïse, comme pour l'homme en général, connaître Dieu, cela signifie : ne rien connaître de son essence, connaître ses actions.

Le point de vue spéculatif que Dieu fit connaître à Moïse permet d'avancer dans la connaissance de la non-connaissance de l'essence divine : au fur et à mesure que l'on nie de Dieu les attributs, on se rend mieux compte de l'éminence de Dieu et du non-rapport qui existe entre cette perfection et la nôtre. Louer Dieu d'avoir des perfections semblables à celles des hommes, c'est le rabaisser à notre niveau, Lui qui n'a rien de commun avec nous. Nier de Dieu l'émotion et déjà être plus proche de sa vérité que de nier seulement qu'il ait un corps ; nier non seulement l'émotion mais aussi le rapport entre lui et les autres êtres est faire un pas de plus sur la voie de la théologie négative, celle qui nous rapproche de l'idée que Dieu est au-dessus de toutes nos catégories de pensée. De Dieu, il ne faut donc rien dire, et la véritable prière, la seule qui lui convienne, est le silence, car toute louange positive constitue en fait l'attribution de ce qui, pour nous, est perfection et, pour lui, défaut...

Les attributs d'action sont les seuls qui puissent être prédiqués de Dieu car ils n'indiquent aucun changement dans l'essence divine. Ces attributs d'action ont toutefois été présenté sous une forme métaphorique, parce que les hommes n'arrivent pas à concevoir des formes sans matière.

Colette Sirat, *La philosophie juive médiévale en terre d'Islam*, Presses du CNRS, 1988, 207-208

1. Selon la théorie des attributs négatifs, il est impossible d'attribuer à Dieu un qualificatif. On ne dira donc pas 'Dieu est grand', ni même 'Dieu n'est pas grand'. On dira 'Dieu n'est pas pas grand', etc.
2. Comment comprendre le texte et la pratique de la prière selon cette théorie ?

## L'opposition à Maïmonide

Cinq sortes de personnes sont appelées hérétique... Ceux qui reconnaissent l'existence d'un Maître unique, mais pensent qu'il a un corps ou une apparence.

Maïmonide, *Mishné Torah*, Lois concernant la repentance, 3, 7

Pourquoi appelle-t-il celui-ci un *hérétique*, puisque des hommes plus grands et meilleurs que lui (Maïmonide) ont suivi cette opinion [la corporéité de Dieu], selon ce qu'ils avaient vu dans les textes de l'Écriture, et encore plus dans les *Haggadot* qui troublent la pensée ?

Glose d'Abraham de Posquières autour du *Michné Torah* (Lois concernant la repentance 3 : 7)

Rabbi Abraham Ben David (dit Raavad) considère que la croyance en la corporéité de Dieu ne qualifie pas un juif d'hérétique.

Quel est son argument ?

# L'IDOLATRIE :

## VENERATION ET SOUMISSION

### *L'idolâtrie : un besoin de vénération*

92. Le Kuzari dit : fais attention rabbin de ne pas être tenté de faire les éloges de ton peuple en occultant leur rébellion lors de ce grand événement (du don de la Torah), car j'ai entendu qu'ils y ont fait un veau et qu'ils ont adoré ce qui n'est point Dieu.

93. Le Haver répondit : la faute a été racontée pour ajouter à leur grandeur, et l'homme grand c'est celui dont on raconte les fautes.

94. Le Kuzari dit : tu réponds par affinité à ton peuple, mais y a-t-il plus grande faute et que reste-t-il après cela ? [...]

96. Le Kuzari dit : effectivement je reconnais cette grandeur qui s'est poursuivie depuis Adam, de même qu'Adam fut la plus grande des créatures de la terre, et je te concède que cette qualité a été votre lot parmi toutes les créatures de la terre, mais où se trouve cette grandeur après cette faute ?

97. Le Haver répondit : toutes les nations à cette époque étaient idolâtres, et même si des philosophes avaient amené une preuve de l'unité divine, ils n'auraient pas abandonné leur idole et ils (les prêtres) auraient dit à leur peuple que cette idole était divine au point d'être unique dans son aspect merveilleux. Et certains relient leur foi à Dieu comme nous le faisons aujourd'hui dans nos lieux consacrés, au point d'honorer leur poussière et leurs pierres, d'autres se relient à la valeur spirituelle d'une étoile et un signe du ciel ou du zodiac, et le peuple ne pouvait se satisfaire d'un enseignement qui ne soit accompagné d'une forme concrète vers qui se tourner... Et le peuple resta à attendre la descente de Moïse et restant fidèles sans changer leur aspect, leurs parures ou leurs habits comme au jour où ils reçurent la Torah au Sinaï attendant Moïse dans le temps. Et il s'attarda 40 jours sans prendre de nourriture, et il ne se sépara d'eux que pour revenir en son temps. Alors une mauvaise pensée germa dans l'esprit de quelques membres du peuple, et cette multitude commencèrent à quereller au point que certains exigèrent d'adorer une forme concrète comme les nations, sans rejeter pour autant le Dieu qui les avait faits sortir d'Egypte... Et leur faute fut de façonner une forme ce qui leur avait été interdit [dans le décalogue] et ils y pensèrent que ce qu'ils avaient fait portait la « chose divine » (inyan haélohi) sans qu'il n'y ait un commandement divin... de plus le nombre de ces adorateurs ne dépassa pas les 3000 sur les 600 000 et ils firent une forme idolâtre et ils auraient dû attendre sans se réaliser ce qui allait être demandé par l'autel et les sacrifices. Et tout ceci fut provoqué par les incitateurs, des astrologues et des devins qui pensaient que leurs actions correspondaient à des actes de vérité.

Rabbi Yehuda Hallévi, *Le Kuzari*, 1, 92-97

1. Comment Rabbi Yehuda Hallévi (dit Riha"l) explique-t-il la faute du veau d'or ?
2. Quelle est la singularité de cette explication ?
3. *'Comme nous le faisons aujourd'hui dans nos lieux consacrés'* – De quels objets parle-t-il ?

## *L'idolâtrie : un besoin de soumission*

C'est une erreur de croire qu'aujourd'hui l'idolâtrie et la tentation qui la supporte n'existent plus. Bien au contraire, cette tentation a plusieurs visages et notre époque en révèle la profondeur.

Nous voyons bien de nos jours comment 2-3 tyrans cinglés agissent avec cruauté incroyable en Europe, et plus le peuple est éclairé et cultivé, comme la France par exemple, plus il vénère le bâton qui l'opprime. C'est là un phénomène qui touche des centaines de millions de personnes qui se conduisent finalement comme des esclaves et il faut en comprendre le sens.

Cette Europe qui s'est battu pour la démocratie et la liberté, que lui arrive-t-il ? Pourquoi courbe-t-elle l'échine devant des tyrans et leur voue une adoration ?

Il se peut bien que la démocratie comme finalité soit une coquille vide. Au mont Sinaï a été révélé cette vérité : *'Vous serez mes serviteurs' – et non pas les serviteurs d'autres serviteurs*. La liberté absolue n'existe pas et l'homme refuse d'être le serviteur d'un serviteur, il recherche le service de l'absolu. Toute l'Europe aujourd'hui se trouve dans cette situation de servir un serviteur, ces tyrans sans conscience. Il ne s'agit pas d'une peur collective ; comment peut-on comprendre un tel asservissement des masses, et ce sentiment de vénération et d'amour envers leur bourreau ?

A côté de la volonté de liberté qui se trouve dans le cœur de chaque individu et de chaque peuple se trouve également le sentiment d'esclave, l'amour voué au maître. Et s'il n'a pas de maître- l'homme en recherche un. Ce sentiment – c'est la tentation idolâtre. C'est le culte et l'admiration de la puissance. Dans les temps anciens, c'était le soleil, la lune etc. Aujourd'hui ce sont les tyrans. La conscience juive s'est toujours insurgée, fidèle au message des prophètes, face à toutes ces idolâtries et les tyrans de chaque génération. Elle a insisté sur l'admiration qu'il faut avoir envers le faible, l'oppressé, le pauvre. C'est pour cela que les Sages ont affirmé que tout celui qui rejette l'idolâtrie est considéré comme juif.

La nature humaine est en quête d'admiration et de soumission pour une cause qui la dépasse, et lorsqu'il dévie du droit chemin, l'homme cherche un substitut, et les substituts changent à chaque génération.

Rav Moché Avigdor Amiel, *Linevoukhé Hatekoufa*, Jérusalem 1943, p. 216-220

1. Pourquoi le rav Amiel considère la démocratie comme une coquille vide ?
2. Pourquoi l'homme vénère-t-il son bourreau ?
3. Le rav Amiel s'oppose-t-il à tout pouvoir humain ?



## *L'idolâtrie : soumission au provisoire*

Qu'est-ce qu'une idole ? Une chose, une force, une personne, un groupe, une institution, une doctrine ou un idéal, qu'on regarde comme suprême. Or, Un seul est suprême : Dieu. Le prophète abhorre l'idolâtrie. Il refuse de regarder l'instrument comme final, de confondre temporel avec éternel. Je ne peux adorer ni l'humanité, ni la nature, ni une idée ni même un idéal...Le judaïsme est un défi à la souveraineté de n'importe quelle valeur créée : le moi, l'état, la nature, la beauté. Le judaïsme dérange l'inflexibilité des valeurs... Être juif, c'est renoncer à toute allégeance aux faux dieux, être sensibles à l'enjeu infini de Dieu en toute situation finie.

**Abraham Heschel, *Dieu en quête de l'homme*, Paris, 1968, p. 437-438**

## *L'idolâtrie : libération de la pulsion sexuelle*

'Rav Yehouda enseigna au nom de Rav que les hébreux savaient combien il n'y a vraiment rien derrière le culte des idoles mais qu'ils s'y adonnaient dans la seule intention de se permettre les unions interdites en public.' (*Sanhedrin 63b*)

Rav pense que, quelles que soient les générations, les juifs n'ont jamais pratiqué l'idolâtrie elle-même parce qu'elle n'était qu'un prétexte pour se permettre, en public, ce qui se faisait déjà en privé : les unions illicites. Il convient de préciser que cette expression englobe les relations sexuelles intrafamiliales, l'adultère, le mariage avec une femme non juive et les lois internes au couple juif. Le Talmud donne ici une lecture tout à fait surprenante du fait idolâtre, en disant qu'il n'a jamais été qu'un leurre, une illusion pour justifier une sexualité des-ordonnée.

**Frank Alvarez-Pereyre, Aaron Eliacheff, *L'idolâtrie ou la question de la part*, PUF, 2011, p.74**

## *L'idolâtrie : étincelle de divinité*

*Hashem*, l'Eternel, n'est pas le Dieu des nations ; il est le Dieu de leurs dieux, le Dieu des dieux des nations. Cette conception devrait nous permettre de jeter les bases de ce que l'on pourrait appeler un dépassement du monothéisme idéologique qui a voulu imposer le Dieu d'Israël à tous les peuples, déniait toute valeur à leurs dieux et à leurs morales, en exportant à bon marché le Dieu d'Israël...Il est significatif que le texte du *Shaaré Ora* [du Kabbaliste Rabbi Yossef Gikatila] ne fasse pas mention des idoles en termes de *avoda zara*, mais en terme d'*elohim aherim*, d'autres dieux. Il nous indique que la Bible veut simplement nous dire que toute la puissance, toute étincelle de divinité que recèlent les autres dieux, ne leur vient que du Dieu des dieux, du Dieu d'Israël : ce n'est qu'une concession, qu'une donation que leur a fait le Dieu d'Israël.

Les dieux des nations, en effet, ne sont pas nécessairement des idoles, ce sont des souverains célestes impartis aux peuples du monde par le Dieu de vérité, le juge suprême. La relation d'une nation avec son propre dieu est idolâtrique dans la mesure où elle est fétichiste, c'est-à-dire : si telle nation érige son dieu au rang du Dieu des dieux, si, au lieu de soupçonner un Dieu des dieux différent de ces dieux du terroir, elle met son Dieu à la place du Dieu des dieux, elle commet un acte idolâtrique.

**Charles Mopsik, 'Les autres dieux', étude d'un passage du Zohar (I -109b), dans *Idoles, Actes du XXIVème colloque des intellectuels juifs de langue française*, présentés par Jean Halpérin et Georges Lévitte, Paris 1985, p.158-159**

## *L'idolâtrie : étincelle de moralité*

Il est de grand intérêt de connaître les croyances des autres religions. Premièrement, afin de renforcer la foi juive. Deuxièmement afin de contredire ceux qui penseraient que toutes les croyances se valent. Parmi les croyances religieuses, il en existe trois. C'est qui sont idolâtres et qui ne reconnaissent pas l'existence du Créateur du monde. Au-dessus d'elles, des croyances entachées d'idolâtrie, et enfin des croyances non-idolâtres mais qui ne suivent pas le chemin de la Torah.

Concernant les croyances idolâtres de la première catégorie, nous, peuple de Dieu, n'avons aucune sympathie ni tolérance pour celles-ci. Nous avons une autre destinée spirituelle. Nous nous devons toutefois de guider l'humanité vers une conception religieuse plus noble, avec amour et fraternité, malgré nos différences. Aucune haine ne remplit nos cœurs envers les idolâtres car ils ne sont ni responsables ni coupables de leur culte, ils ne font que perdurer les actions de leurs ancêtres. Mais pour notre part nous devons nous en éloigner. En effet, l'idolâtrie, selon nous, empêche l'apparition du bien dans le monde. Elle est une représentation vulgaire de la divinité, et c'est la raison pour laquelle elles contiennent dans sa forme primitive des rites d'abominations sexuelles.

Il y a même dans l'idolâtrie une étincelle de moralité, car en craignant leur Dieu selon leur concept, ces personnes se rapprochent des actions souhaitables et par habitude en viennent à purifier leur âme et leur comportement. Nous devons comprendre que le monde est guidé par la providence divine qui tend à amener l'humanité entière à une finalité heureuse. C'est pourquoi, s'il subsiste de l'idolâtrie dans le monde, il y a cela une raison et une finalité. Des personnes qui ne peuvent s'élever à un rang religieux et spirituel plus noble, doivent conserver leur croyance et ainsi seront gardés du mal. Ils ne peuvent intégrer la grandeur de la lumière divine, et pourtant leurs croyances idolâtres les élèvent moralement. Contemplant sa statue, son dieu chez lui, dans sa maison, cette personne craindra de mal agir, et cessera par peur ou par amour de commettre l'injustice, le meurtre, le vol, l'adultère etc. Ses conceptions idolâtres sont alors un rempart contre le mal et l'immoralité, les annuler entraînerait une chute.

Il y a des croyances idolâtres qui se sont élevées un rang moral éthique, c'est pourquoi nous ne considérons pas tous les idolâtres de la même façon. Les religions fondées sur les paroles de nos prophètes ont à nos yeux une valeur certaine ; en effet elles sont fondées sur les paroles et la lumière de la Torah et ont vocation à élever l'âme humaine vers l'amour la crainte de Dieu. Les individus de ces religions qui conservent leur tradition sont à nos yeux des justes parmi les nations et à leur égard le verset dit : *'Dieu est proche de tous ceux qui l'appellent véritablement'*. Mais nous conserverons toutefois des distances envers ces personnes. Nous les aimons comme nous aimons tout homme et voulons leur bien.

**Rav Abraham Isaac Hacohen Kook, *Linevoukhé Hador*, Jerusalem, 2009, chapitre 14a (adaptation)**

Résumez les deux avis dans vos mots.

S'accordent-ils avec les opinions étudiées précédemment ?



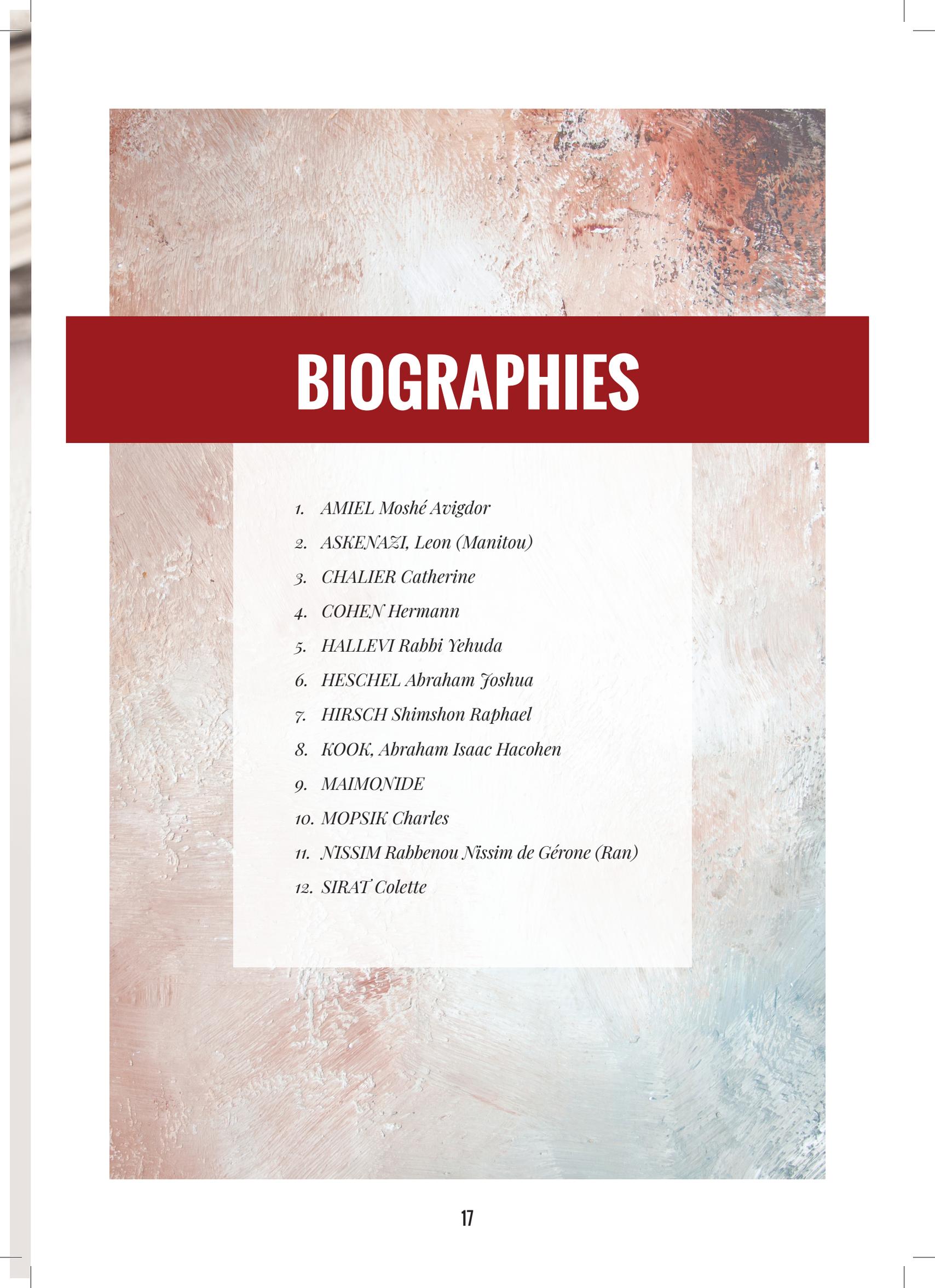
# ANALYSTE !

---

VOTRE MISSION SERA D'IDENTIFIER DANS LE JOURNAL QUOTIDIEN DE VOTRE CHOIX DES INFORMATIONS/IMAGES/PUBLICITÉS/TERMES ETC. QUI VOUS SEMBLent FRISER L'IDOLÂTRIE/ÉVEILLER À LA TENTATION IDOLÂTRE.

*Aidez-vous de la cartographie de l'idolâtrie*

---



# BIOGRAPHIES

1. *AMIEL Moshé Avigdor*
2. *ASKENAZI, Leon (Manitou)*
3. *CHALIER Catherine*
4. *COHEN Hermann*
5. *HALLEVI Rabbi Yehuda*
6. *HESCHEL Abraham Joshua*
7. *HIRSCH Shimshon Raphael*
8. *KOOK, Abraham Isaac Hacohen*
9. *MAIMONIDE*
10. *MOPSIK Charles*
11. *NISSIM Rabbenou Nissim de Gérone (Ran)*
12. *SIRAT Colette*



## AMIEL MOSHÉ AVIGDOR

Moshe Avigdor Amiel, né en 1883 à Porazava, dans l'Empire russe, aujourd'hui en Biélorussie et mort le 27 mars 1945 à Tel-Aviv.

Rabbin (Av Beth Din) d'Anvers, en Belgique puis grand-rabbin de Tel-Aviv de 1935 à 1946. Il est une des figures marquantes du Mizrachi, le mouvement du sionisme religieux. Il est le beau-père de Israël Salzer, grand-rabbin de Marseille pendant quarante-six ans et de René Kapel, rabbin français, membre de la Résistance, qui devient plus tard ambassadeur de l'État d'Israël.



## ASKENAZI, LEON (MANITOU)

Léon Ashkenazi, plus connu en France sous le totem de *Manitou*, est un rabbin franco-israélien du xx<sup>e</sup> siècle, né le 21 juin 1922 à

Oran et mort le 21 octobre 1996 à Jérusalem. Après une enfance algérienne interrompue par la Seconde Guerre mondiale, il participe à la renaissance du judaïsme français d'après-guerre, combinant sa formation kabbalistique aux enseignements du philosophe Jacob Gordin pour faire redécouvrir la pensée juive à une génération qui en fait, avec André Neher et Emmanuel Levinas, l'un de ses maîtres à penser. À la suite de la guerre des Six Jours, il émigre en Israël et devient l'un des plus importants porte-paroles du sionisme religieux en France.



## CHALIER CATHERINE

Catherine Chaliar (née le 2 octobre 1947) est une philosophe et traductrice française, auteur de plusieurs ouvrages sur les liens entre la pensée

hébraïque et la philosophie. Elle est spécialiste de l'œuvre d'Emmanuel Levinas, mais aussi de Franz Rosenzweig et Baruch Spinoza.

Catherine Chaliar, catholique, s'est convertie au judaïsme. Auteur d'une œuvre importante, elle traduit, commente les grands textes de la pensée juive et développe une pensée passionnante.



## COHEN HERMANN

Hermann Cohen (4 juillet 1842 - 4 avril 1918) est un philosophe juif allemand, l'un des fondateurs de l'école de Marburg du Néo-Kantisme. Son ouvrage

'La religion de la raison tirée des sources du Judaïsme' est un des ouvrages majeurs de la pensée juive du XIXe siècle.



## HALLEVI RABBI YEHUDA

Rabbi Judah Halevi (1075 - 1141) était un médecin, poète et philosophe juif espagnol. Il est né en Espagne, soit à Tolède et

est mort peu de temps après son arrivée en Israël en 1141, à ce moment-là le royaume croisé de Jérusalem. Il est considéré comme l'un des plus grands poètes, célèbre à la fois pour ses poèmes religieux et profanes, dont beaucoup apparaissent dans la liturgie actuelle. Sa plus grande œuvre philosophique était le *Sefer haKouzari*.



## HESCHEL ABRAHAM JOSHUA

Abraham Joshua Heschel (11 janvier 1907 - 23 décembre 1972) était un rabbin américain d'origine polonaise et l'un des

principaux théologien et philosophe juif du XXe siècle. Heschel, professeur de mysticisme juif au Séminaire Théologique Juif d'Amérique, est l'auteur d'un certain nombre de livres largement lus sur la philosophie juive et a été un chef de file du mouvement des droits civiques.



## HIRSCH SHIMSHON RAPHAEL

Rav Samson Raphael Hirsch est un rabbin allemand du XIX<sup>e</sup> siècle (1808 - 1888). Opposant de la réforme du judaïsme,

il fonde la communauté orthodoxe de Francfort-sur-le-Main et jette les bases, avec Rav Azriel Hildesheimer, du judaïsme orthodoxe moderne ou *néo-orthodoxie*. Premier auteur écrivant en langue allemande moderne en faveur du judaïsme orthodoxe, il établit la première école juive moderne, et défend dans ses nombreux écrits sa conception sur l'intégration d'éléments de la culture moderne dans la structure du judaïsme sous le nom de *Torah im Derekh Eretz*. Il est en outre l'un des premiers commentateurs modernes avec le Malbim à défendre le judaïsme contre les arguments de la critique radicale, s'opposant sur ce point non seulement aux théoriciens du mouvement réformé, mais aussi à l'école positive-historique fondée par le rabbin Zacharias Frankel.



## KOOK, ABRAHAM ISAAC HACOHEH

Rav Abraham Isaac Hacoheh Kook était le premier grand-rabbin ashkénaze de la Terre d'Israël. Il est considéré

comme l'un des pères du sionisme religieux et est connu pour avoir fondé la Yeshiva Merkaz HaRav. Il est l'auteur d'une œuvre incontournable qui insiste sur la dimension messianique du retour d'Israël à sa terre.



## MAIMONIDE

Rabbi Moshe ben Maïmon, plus couramment connu en français sous le nom de Moïse Maïmonide et mentionné dans la littérature juive sous son

acronyme *Rambam*, est un rabbin séfaraïde du XI<sup>e</sup> siècle né à Cordoue le 30 mars 1138 et mort à Fostat, le 13 décembre 1204. Il est l'une des plus éminentes autorités rabbiniques du Moyen Âge. Ses livres de Halakha et de philosophie sont considérés parmi les plus importants de la tradition juive.



## MOPSIK CHARLES

Charles Mopsik, né le 2 septembre 1956 et mort le 13 juin 2003 (13 sivan 5763), est un penseur et chercheur français qui a renouvelé l'étude de la

Kabbale et de la mystique juive. Traducteur du Zohar et de nombreux ouvrages de Kabbale, Il est mort à l'âge de 46 ans des suites d'une grave maladie.



## NISSIM RABBENOU NISSIM DE GERONE (RAN)

Rabbenou Nissim ben Reuben (né en 1310 et mort en 1376) de Gérone, Rabbenou Nissim, ou en

abrégé, **RaN**, fut un prestigieux talmudiste et décisionnaire, et l'une des dernières grandes figures du judaïsme ibérique. Il a composé un commentaire sur le Rif ainsi qu'un livre d'hamélie *Derashot haRan*.



## SIRAT COLETTE

Colette Sirat (Salamon) (première épouse du grand-rabbin René-Samuel Sirat), (née à Paris, le 2 novembre 1934-) est une philosophe juive et

paléographe française. Elle est spécialiste de la philosophie juive médiévale en terre chrétienne et en terre d'Islam. Elle est directrice d'études à l'École pratique des hautes études de Paris et publie de nombreux travaux sur la philosophie juive.





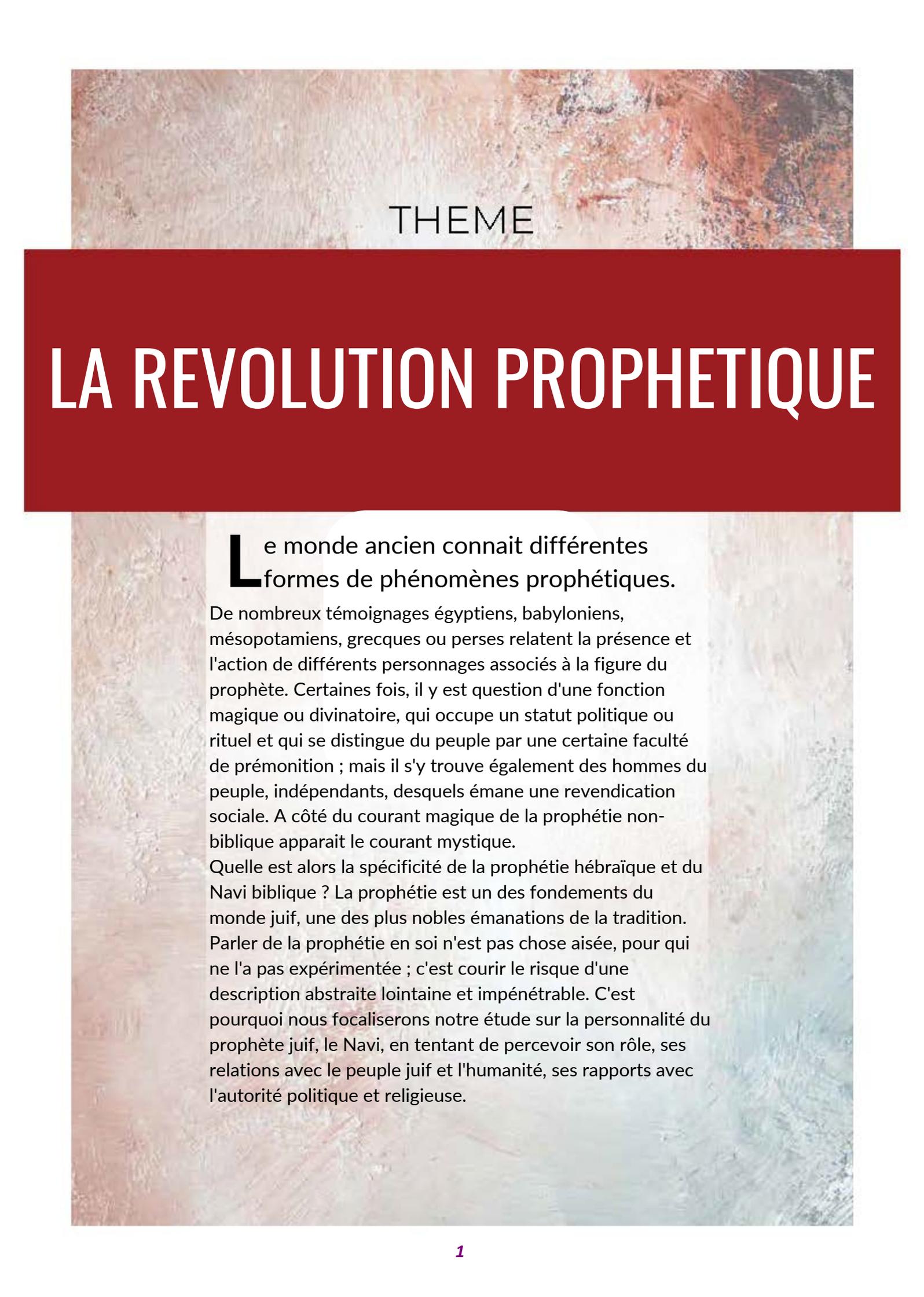
ASKOLA

# PENSEE JUIVE POUR LE LYCEE

# LA REVOLUTION PROPHETIQUE

AUTEUR

**Mikhaël BENADMON**



THEME

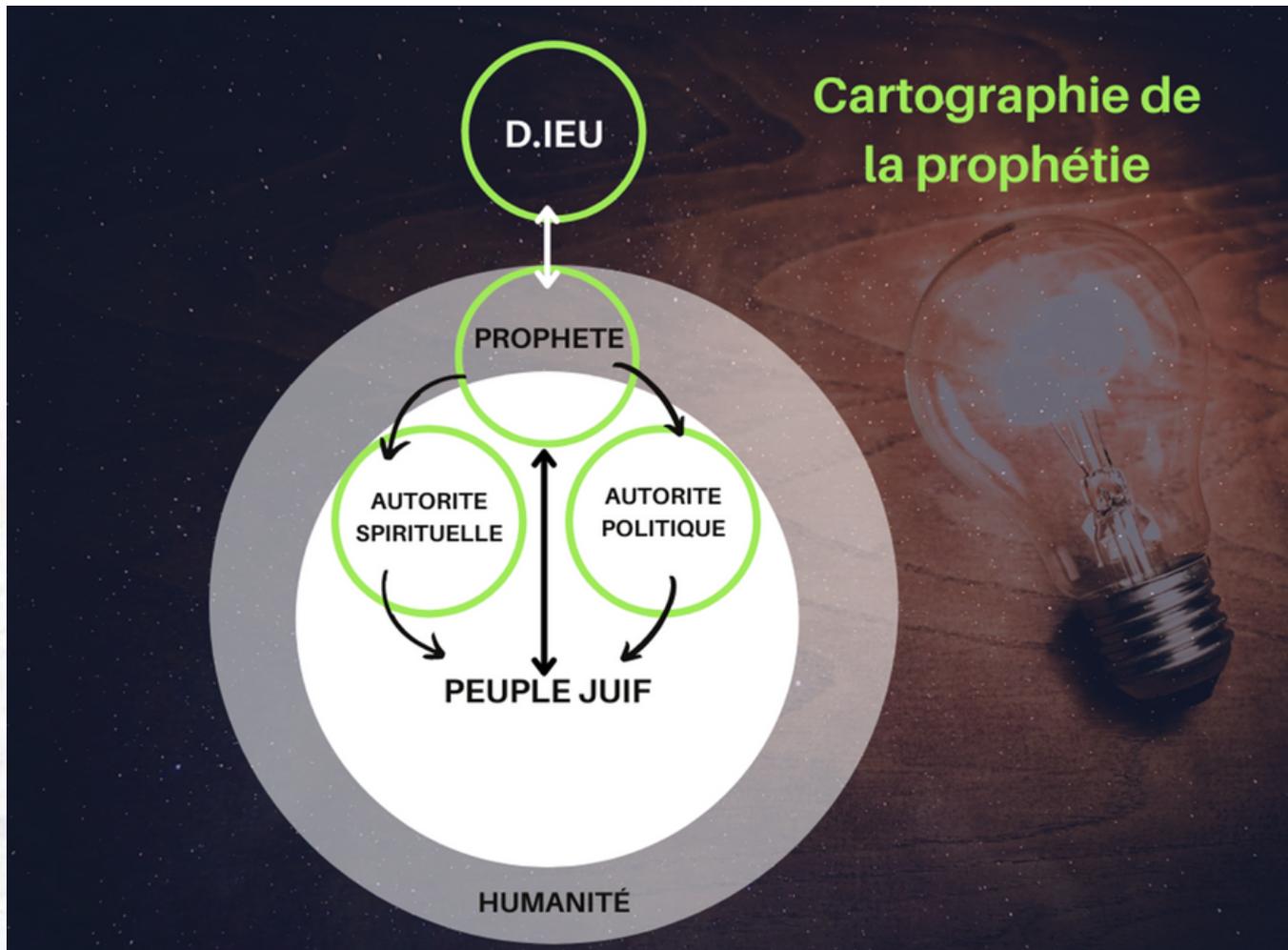
# LA REVOLUTION PROPHETIQUE

**L**e monde ancien connaît différentes formes de phénomènes prophétiques.

De nombreux témoignages égyptiens, babyloniens, mésopotamiens, grecques ou perses relatent la présence et l'action de différents personnages associés à la figure du prophète. Certaines fois, il y est question d'une fonction magique ou divinatoire, qui occupe un statut politique ou rituel et qui se distingue du peuple par une certaine faculté de prémonition ; mais il s'y trouve également des hommes du peuple, indépendants, desquels émane une revendication sociale. A côté du courant magique de la prophétie non-biblique apparaît le courant mystique.

Quelle est alors la spécificité de la prophétie hébraïque et du Navi biblique ? La prophétie est un des fondements du monde juif, une des plus nobles émanations de la tradition. Parler de la prophétie en soi n'est pas chose aisée, pour qui ne l'a pas expérimentée ; c'est courir le risque d'une description abstraite lointaine et impénétrable. C'est pourquoi nous focaliserons notre étude sur la personnalité du prophète juif, le Navi, en tentant de percevoir son rôle, ses relations avec le peuple juif et l'humanité, ses rapports avec l'autorité politique et religieuse.

# POUR COMMENCER



**INSCRIVEZ SUR UNE FEUILLE 10 QUESTIONS QUI VOUS VIENNENT A L'ESPRIT CONCERNANT LA CARTOGRAPHIE DE LA PROPHETIE**

# LA CONDITION PROPHETIQUE

## Heureux comme un prophète... ?

### FACE AU PAGANISME, DEUX MESSAGES INALTERABLES

La morale est une valeur religieuse

AMOS 5, 12.

יב כּי ידעתי רבים פּשעים, ועצמים חטאתיכם; צררי צדיק לקחי כּפר, ואביונים בשער הטו.

12 Car je le sais bien : nombreux sont vos péchés, énormes vos crimes. Vous persécutez le juste, acceptez des présents pour léser aux portes le droit des indigents.

1. Notez les termes accusateurs du prophète Amos dans ces textes. De quelles fautes s'agit-il ?
2. De quelle faute la classe supérieure est-elle accusée ?
3. L'écart social est un problème économique, pourquoi Amos le condamne ?
4. La pratique de la Torah est souvent perçue comme une somme de pratiques permises ou interdite. Mais cela suffit-il ?

עמוס ב, ו-ט. AMOS 2, 6-9

ו כה, אמר ה', על-שלושה פשעי ישראל, ועל-ארבעה לא אשיבנו: על-מכרם בכסף צדיק, ואביון בעבור נעלים. ז השאפים על-עפר-ארץ בראש דלים, ודרך ענוים יטו; ואיש ואביו, ילכו אל-הנערה, למען חלל, את-שם קדשי. ח ועל-בגדים חבלים יטו, אצל כל-מזבח; ויין ענושים ישתו, בית אלהיהם. ט ואנכי השמדתי את-האמרי, מפניהם, אשר כגבה ארזים גבהו, וחסן הוא כאלונים; ואשמיד פריו ממעל, ושרשיו מתחת.

Ainsi parle l'Eternel : "A cause du triple, du quadruple crime d'Israël, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils vendent le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales. 7 Ils convoitent jusqu'à la poussière du sol répandue sur la tête des malheureux, ils font dévier la route des humbles. Le fils et le père fréquentent la prostituée, outrageant ainsi mon nom sacré. 8 Ils s'étendent, près de chaque autel, sur des vêtements pris en gage, et le vin provenant des amendes, ils le boivent dans le temple de leurs dieux. 9 Et c'est moi pourtant qui ai détruit pour eux l'Amorréen, dont la stature égalait celle des cèdres et la vigueur celle des chênes ; et j'ai anéanti ses fruits dans les airs, ses racines dans le sol !

# La critique de l'hypocrisie et du pouvoir corrompu

ישעיה א, יז-10. Yeshayahu, 1, 10-17

י שמעו דבר-ה', קציני סדם; האזינו תורת אלקינו, עם עמרה. יא למה-לי רב-זבחיקם יאמר ה', שבבתי עלות אילים וחלב מריאים; ודם פרים וכבשים ועתודים, לא חפצתי. יב כי תבאו, לראות פני--מי-בקש זאת מידכם, רמס חצרי. יג לא תוסיפו, הביא מנחת-שוא--קטרת תועבה היא, לי; חדש ושבת קרא מקרא, לא-אוכל און ועצרה. יד חדשיכם ומועדיכם שגאה נפשי, היו עלי לטרה; נלאיתי, נשא. טו ובפרשכם כפיכם, אעלים עיני מכם--גם כי-תרבו תפלה, אינני שמע: ידיכם, דמים מלאו. טז רחצו, הזכו--הסירו רע מעלליכם, מנגד עיני: חדלו, הרע. יז למדו היטב דרשו משפט, אשרו חמוץ; שפטו יתום, ריבו אלמנה.

10 Ecoutez la parole de l'Eternel, magistrats de Sodome ; soyez attentifs à l'enseignement de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! 11 Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? Dit le Seigneur. Je suis saturé de vos holocaustes de béliers, de la graisse de vos victimes ; le sang des taureaux, des agneaux, des boucs, je n'en veux point. 12 Vous qui venez vous présenter devant moi, qui vous a demandé de fouler mes parvis ? 13 Cessez d'y apporter l'oblation hypocrite, votre encens m'est en horreur : néoménie, sabbat, saintes solennités, je ne puis les souffrir, c'est l'iniquité associée aux fêtes ! 14 Oui, vos néoménies et vos solennités, mon âme les abhorre, elles me sont devenues à charge, je suis las de les tolérer. 15 Quand vous étendez les mains, je détourne de vous mes regards ; dussiez-vous accumuler les prières, j'y resterais sourd : vos mains sont pleines de sang. 16 Lavez-vous, purifiez-vous, écarter de mes yeux l'iniquité de vos actes, cessez de mal faire. 17 Apprenez à bien agir, recherchez la justice ; rendez le bonheur à l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la cause de la veuve.

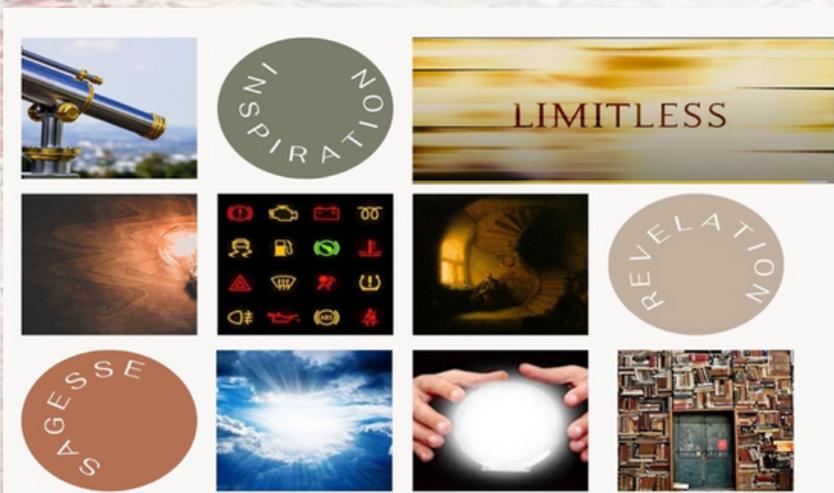
HOSHEA 6, 6-7

ו כי חסד חפצתי, ולא זבח; ודעת אלהים, מעלות. ז והמה, כאדם עברו ברית; שם, בגדו בי.

6 C'est que je prends plaisir à la bonté et non au sacrifice, je préfère la connaissance de Dieu aux holocaustes, 7 tandis qu'eux à la façon des hommes ont transgressé l'alliance et, depuis lors, me sont devenus infidèles.

1. Quelle est la valeur d'une action religieuse qui ignore les valeurs fondamentales ?
2. Le rite, la prière, les sacrifices, ont-ils une valeur en soi ?
3. Pourquoi a-t-on besoin de prophètes pour énoncer des évidences morales ?

## Le Navi : qui est-il ?



Laquelle de ces images évoque selon vous l'essence de la prophétie ?  
Rédigez en 10 lignes une définition de la prophétie.

## Le prophète prédit-il l'avenir ?

La fréquentation des prophètes bibliques, ou seulement leur simple lecture, permet rapidement de distinguer la prophétie de la prévision. Le prophète ne prévoit pas : il voit les mêmes événements que tous ses contemporains, à cette grande différence qu'il les voit en profondeur afin d'y apercevoir leur dynamisme secret et de le dire à ceux qui veulent l'entendre, faute de le voir. Il est donc doublement au cœur de l'histoire : il est plongé dans les mêmes événements que ses contemporains, et il discerne, au cœur de ces événements, le projet caché au commun des mortels. Et il appelle ce projet la volonté de Dieu car il croit que Dieu est le maître de l'histoire. Il ne veut pas que Dieu se cantonne à parler au temple ou au sanctuaire et il ne veut plus qu'il parle seulement par la bouche du prêtre ; il cherche à faire entendre la parole divine dans la place publique, dans les marchés et dans les lieux où se fabrique l'histoire.

C'est pour cela qu'il porte le nom de prophètes qui signifie, en grec, "celui qui parle à la place de...", c'est-à-dire le porte-parole. Le prophète ne prévoit pas, il pré-dit, il dit avant les autres ce qu'il a entendu ou vu, parce que les autres ne le voient pas encore et ne peuvent donc le dire. En hébreu, on l'appelle NaBi', le "répondant", le "proclamateur", le "parleur" : cette racine existe en assyrien, en arabe et en éthiopien. Mais dans ces mêmes langues, elle peut signifier aussi l'effervescence, le débordement, le délire, et ces significations recourent les mots de Ro'eH (voyant) et HozeH (visionnaire) plus anciens que celui de NaBi', et désignant manifestement l'état d'un homme en extase.

**Armand Abécassis, La pensée juive, Tome 2, De l'état politique à l'éclat prophétique, 1987, p. 52-53**

*Qu'est-ce qui distingue le Navi du voyant et du visionnaire ?*

## Le prophète est-il un magicien ?

Toute magie implique une relation, un automatisme de contact entre le divin et l'humain. Toute extase exige également une relation entre Dieu et l'homme : une maturation psychologique, un cheminement de l'âme. Le devin ou le mystique cherche Dieu et dispose de moyens pour le découvrir. Dans l'univers biblique, au contraire, c'est Dieu qui cherche l'homme. Il y a dans la révélation biblique une initialité de Dieu, une première démarche de sa part, un enveloppement de l'homme par lui. L'appel divin précède l'attente humaine. C'est l'écroulement de toutes les théories magiques ou psychiques pour expliquer la révélation prophétique...l'apparition inopinée et brusque de Dieu dans la vie spirituelle du prophète constituent une différence essentielle entre le nabi et le mystique. Sous mille formes diverses également, l'expérience prophétique se révèle, au contraire, comme un choc inattendu. C'est un orage qui éclate en plein ciel d'été et qui surprend un homme non équipé...

**André Neher, L'essence du prophétisme, Calmann-Lévy, 1972, p. 96-98**

*André Neher et Rav Saadia Gaon sont-ils en désaccord ?*

Après avoir expliqué la nécessité de la prophétie, il convient que j'en précise maintenant le critère. Comment les prophètes ont-ils fait, pour que les hommes ajoutent foi à leur dire ? L'homme connaît son impuissance. Il sait qu'il n'a pas vraiment de prise sur la nature et ne peut transformer les éléments. L'être humain laisse à son créateur le soin d'imposer sa loi aux éléments naturels... aussi, la preuve de l'authenticité d'un message prophétique résidera-t-elle dans le fait que le prophète est en mesure d'exercer son action sur la nature par exemple, en empêchant le feu de brûler, en arrêtant le cours d'un fleuve, en transformant l'eau en sang, etc..., car par là il prouve que le créateur lui a transmis une part de son pouvoir. Et l'homme qui est témoin de ce prodige ne peut pas ne pas croire en la vérité du message.

**Rav Saadia Gaon, Emounot Vedeot, Chapitre 3, paragraphe 4**

## Le prophète n'est-il qu'un porte-parole ?

Le but de la prophétie, est, en définitive, de préciser les ordonnances de la Loi, d'éclaircir le culte de l'Eternel, d'instruire l'homme de la volonté de son Créateur, afin de nous rapprocher de la perfection.

...La prophétie n'a pour but ni de renseigner sur l'avenir, ni de régler des intérêts particuliers car cela relève du domaine des augures et des astrologues. L'objectif réel de la prophétie est de conduire le peuple, voire l'humanité, sur la voie de la perfection.

**Rabbi Yossef Albo, Sefer Haïkarim, Chapitre 3, paragraphe 8, 11, 12**

*Raphaël Draï et Rabbi Yossef Albo s'accordent-ils sur la définition de la prophétie ?*

## Le prophète est-il un philosophe ?

. Les opinions concernant la prophétie sont au nombre de trois

**La première opinion**, professée par ceux d'entre les peuples païens qui croyait à la prophétie, est aussi admise par certaines gens du vulgaire appartenant à notre religion

Dieu, disent-ils, choisissant celui qu'il veut entre les hommes, le rend prophète et lui donne une mission : et peu importe, selon eux, que cet homme soit savant ou ignorant, vieux ou jeune. Cependant il met aussi pour condition qu'il soit un homme de bien et de bonnes mœurs ; car personne n'a prétendu jusqu'ici que, selon cette opinion, Dieu accorde quelquefois le don de la prophétie à un homme méchant, à moins qu'il ne l'ait d'abord ramené au bien

**La deuxième opinion** et celle des philosophes ; à savoir, que la prophétie est une certaine perfection existant) dans la nature humaine...Selon cette opinion, il n'est pas possible que l'ignorant devienne) prophète, ni qu'un homme sans avoir été prophète la veille le soit subitement le lendemain, comme quelqu'un qui fait une trouvaille. Mais voici, au contraire, ce qu'il en est : si l'homme supérieur, parfait dans ses qualités rationnelles et morales, possède en même temps la faculté imaginative la plus parfaite et s'est préparé de la manière que tu entendras (plus loin), il sera nécessairement prophète ; car c'est là une perfection que nous possédons naturellement. Il ne se peut donc pas, selon cette opinion, qu'un individu, étant propre à la prophétie et s'y étant préparé, ne soit pas prophète, pas plus qu'il ne se peut qu'un individu d'un tempérament sain se nourrisse d'une bonne nourriture, sans qu'il en naisse un bon sang et .autres choses semblables

La troisième opinion, qui est celle de notre loi et un principe fondamental de notre religion, est absolument semblable à cette opinion philosophique, à l'exception d'un seul point. En effet, nous croyons que celui qui est propre à la prophétie et qui y est préparé peut pourtant ne pas être prophète, ce qui dépend de la volonté divine.

### **Maïmonide, Guide des égarés, Deuxième partie, chapitre 32**

1. *Pourquoi, selon Maïmonide, le prophète doit-il nécessairement être philosophe ?*
2. *Selon lui, un non-juif peut-il être prophète ?*
3. *Quelle est la place de la pratique des commandements de la Torah selon ce texte*
4. *Cette conception s'accorde-t-elle avec celle qui émane des textes bibliques ?*

## **Le prophète est-il sioniste-religieux ?**

Le rabbin : N'avons-nous pas déjà dit que la spéculation, la ratiocination, les conjonctures, en matière religieuse, n'entraînent pas l'obtention de la grâce divine, sans quoi nous devrions admettre que les dualistes, les éternistes, les tenants des influx astraux, ceux qui font retraite dans les montagnes et ceux qui brûlent leurs enfants dans le feu, s'emploient tous avec un grand zèle à se rapprocher de Dieu. Or nous avons déjà admis qu'on ne se rapproche de Dieu qu'en observant les commandements de Dieu eux-mêmes qui connaît, en effet, leur mesure, leur division, leur temps et leur lieu et ce qui découle de ces caractères nécessaires qui, parfaitement respecté, procureront la grâce de Dieu et la jonction avec le divin.

### **Rabbi Yehuda Hallévi, Le Kuzari, 3, 23**

Le rabbin : tous ceux qui ont prophétisé l'ont fait dans ce pays (Israël) ou pour ce pays. Abraham a reçu une révélation prophétique afin de s'y rendre. Ézéchiël et Daniel ont prophétisé pour lui ; tous deux avaient d'ailleurs vécu en Palestine lorsque le Premier Temple était encore debout et que la Majesté Divine y résidait ; or, c'est grâce à sa présence que tout membre du peuple élu qui s'y était préparé accédait à la prophétie.

**Rabbi Yehuda Hallévi, Le Kuzari, 2, 14**

1. *Résumez les deux thèses présentées*
2. *Citez trois divergences entre Maimonide et Rabbi Yehuda Halévi*

Rembrandt (1606-1669)  
*Lamentations de Jérémie sur la destruction de Jérusalem*



## Le prophète est-il apprécié du pouvoir ?

Au IX<sup>ème</sup> siècle, deux prophètes dominent tous les autres par l'envergure de leur personnalité et l'importance de leur message : Elie et mikayou. Que savons-nous d'eux ? ...Elie est traqué par Jézabel qui a juré de le faire tuer...Quant à mikayou, il ne surgit que pour disparaître dans la prison où Achab le laissera probablement mourir. On sent, au fil du récit, combien Mikayou est traqué, lui aussi, placé probablement sous résidence surveillée, avant même qu'il ne s'attire enfin le châtement suprême.

...Zacharie est victime à Jérusalem d'un procès en haute trahison...Il inaugure la série tragique des prophètes judéens assassinés. Selon la légende, Isaïe fut de leur nombre. Le texte biblique mentionne expressément Ouriya : il avait fui en Égypte, mais le roi Yoyakim obtint son extradition et le fit exécuter à Jérusalem. C'est certainement au châtement suprême qu'Amacia, le prêtre de béth-El, destinait le prophète Amos, en le dénonçant comme espion auprès du roi jéroboam...

Dans le destin de Jérémie, le scandale prophétique prend sa forme la plus aiguë. L'isolement du prophète est complet. Il est seul contre tout le monde...Il est un objet de risée, chacun le honnit. Sa conduite l'expose au sarcasme, au mépris, à la haine, et finalement aux tortures et à la mort...Sur les quarante années de sa carrière, Jérémie en passera une vingtaine en prison. Prison avec toutes ses nuances. Tantôt la cellule du détenu politique, du suspect ; tantôt le cachot du traître ; tantôt la geôle du criminel avec ses chaînes, son quignon de pain sec et sa cruche d'eau ; tantôt enfin la citerne du condamné à mort, avec sa boue dans laquelle Jérémie enfonce jusqu'à la ceinture et d'où il ne sera tiré qu'à la dernière extrémité. Une bonne dizaine d'autres années, Jérémie les passera dans la clandestinité.

**André Neher, L'essence du prophétisme, Calmann-Lévy, 1972, p. 255-260**

## Le prophète est-il heureux ?

La prophétie place la douleur dans l'âme même du prophète en se dressant contre lui. Scandale du monde, la prophétie est également scandale pour le prophète. Elle est son premier adversaire, le plus terrible parce qu'il est intime, le plus menaçant parce qu'il est absolu.

C'est par l'altération que commence la douleur du prophète. Un homme devient autre. Il est arraché à sa famille, à son milieu, à ses conditions de vie, à sa mentalité, à son tempérament et jeté ailleurs. Il est soustrait à son propre moi et, transformé, ne se reconnaît plus lui-même. On fait de lui sa propre contradiction : il dit ce qu'il n'a jamais pensé, il annonce ce qu'il a toujours redouté...L'acceptation de l'absolu est la source de sa misère.

Si Jérémie doit se dépouiller de son amour, Isaïe doit se dépouiller de ses vêtements. Durant 3 ans, il marche nu...La moralité naturelle est contestée par l'absolu dont l'ordre peut être un contre-ordre éthique. Aucun homme ne pourrait céder, sans la certitude d'un appel de l'absolu. C'est le cas également d'Abraham allant sacrifier son fils...Le fait-il librement ?...

Les prophètes s'en expliquent : ils sont contraints. La prophétie est une pesanteur. C'est un deuxième aspect de sa douleur...Rien n'est plus instructif que l'analyse des efforts tentés par les prophètes pour conserver leur liberté...refus de la vocation. La scène la plus caractéristique est celle du refus de Moïse.

...Ni le refus ni la révolte ne libèrent les prophètes. Plus ceux-ci aspirent à rejeter la vocation, plus celle-ci les tient. La colère de Dieu oblige Moïse à accepter sa mission. La tempête et le monstre ramènent Jonas, de force, à sa prophétie. Elie est rééquipé pour de nouvelles tâches. Ézéchiël cède à l'emprise de la main de Dieu. Jérémie reste captif de la parole divine. Il n'y a pas d'exemple de prophète qui ait échappé à Dieu.

**André Neher, L'essence du prophétisme, Calmann-Lévy, 1972, p. 277-299**

*Comment concilier la noblesse de la fonction prophétique avec son destin personnel tragique ?*

Le prophète est perçu sous différents angles par les penseurs juifs, et il est possible d'imaginer des personnages différents dans le rôle et la fonction du prophète ou de la prophétesse.

Décrivez, à l'aide de notre étude, les conditions de candidature au poste prophétique.

**OFFRE D'EMPLOI**

**Description du poste :**

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_

**Sous la supervision de :** \_\_\_\_\_

**Aptitudes et compétences recherchées**

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_

**Type de contrat :**  
\_\_\_\_\_

**Lieu de travail principal :**  
\_\_\_\_\_

**Conditions générales et salariales :**

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_



POSTULEZ DÈS MAINTENANT !

**DEVENEZ NOTRE NOUVEAU  
PROPHETE**

Envoyez votre CV et votre portfolio à...



ASKOLA

# PENSEE JUIVE POUR LE LYCEE

## LA REVELATION

AUTEUR

**Mikhaël BENADMON**

THEME

# LA REVELATION

**L**a révélation (en hébreu התגלות ) désigne l'axe fondamental qui lie l'homme à Dieu.

Pourquoi cette connexion, comment s'effectue-t-elle, quelle est sa finalité ?

Est-elle une limitation de la raison humaine ou une entrée dans une sphère de connaissance de la transcendance ?

Comment est-il possible de comprendre le message divin ? Toute interprétation n'est-elle pas nécessairement limitative et donc sacrilège ?

Est-elle liée à un message, à un évènement, à une personne, à un texte ?

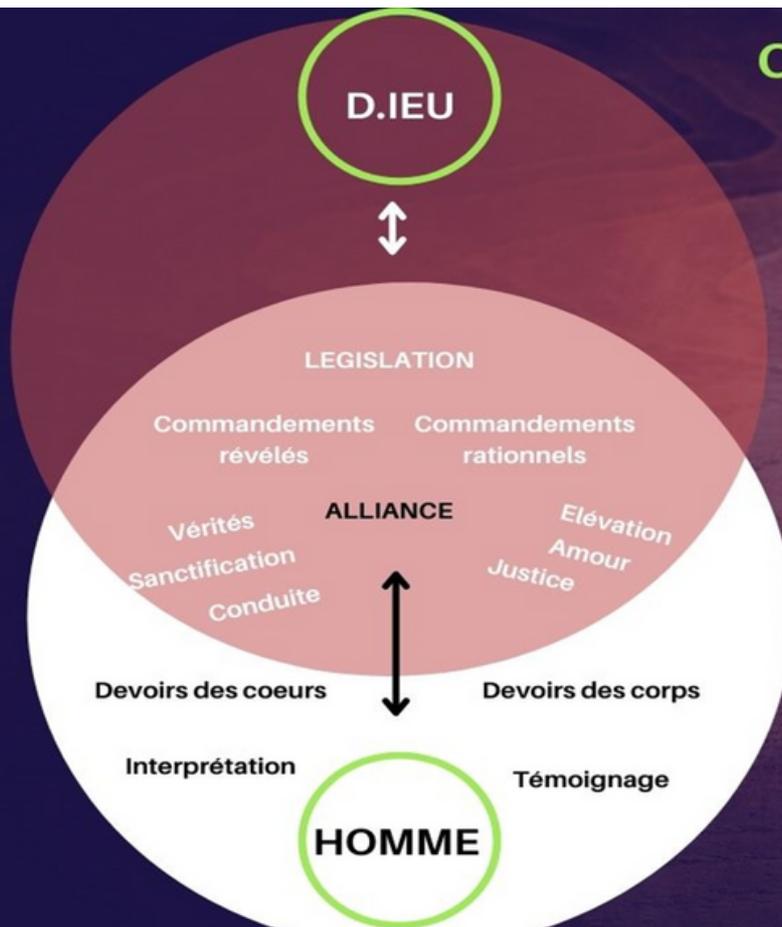
Comment s'assurer de sa véracité ?

Ces questions, et beaucoup d'autres, ont intrigué les penseurs juifs.

Dans ce chapitre, nous tenterons de définir l'essentiel de la révélation, ses différentes classifications et ses relations avec la raison humaine.

# POUR COMMENCER

## CARTOGRAPHIE DE LA REVELATION



Rédigez une définition de la révélation en une dizaine de lignes

# C'EST QUOI UNE REVELATION ?

## La révélation : un témoignage

La nature de la révélation, étant donné qu'elle fait partie du domaine de l'ineffable, est quelque chose que les mots ne peuvent exprimer. Nos catégories ne sont pas applicables à ce qui est à la fois en deçà et au-delà du domaine de la matière et de l'esprit. Lorsqu'on parle de révélation, plus les termes sont descriptifs, moins la description est adéquate. Les paroles avec lesquelles les prophètes ont essayé de relater leurs expériences, ne sont pas des photographies mais des illustrations, non pas des descriptions, mais des hymnes. Une reconstitution psychologique de l'acte prophétique n'est donc pas possible.

...En conséquence, imaginer la révélation, c'est-à-dire la concevoir comme si elle était un processus psychique ou physique, c'est dénaturer son essence et ruiner son mystère...

Comment Israël a-t-il su que ce que leurs oreilles et leurs yeux avaient perçu dans le désert du Sinaï n'était pas une fantasmagorie ? Les mirages sont communs dans les déserts...A vrai dire, il n'existe aucune perception qui ne puisse être soupçonnée d'être une hallucination. Mais certaines perceptions sont si stupéfiantes qu'elles rendent absurde un soupçon de cet ordre.

...Dans l'esprit du prophète, la révélation n'est pas simplement un événement où seul il se trouve impliqué. L'acte prophétique est l'expérience d'un acte de Dieu, cet acte se situant à la fois au-delà, et en faveur de l'homme. À l'opposé de l'acte mystique, la révélation n'est pas le résultat de la recherche d'une expérience ésotérique. Ce qui caractérise le prophète, c'est, au contraire, l'effort pour y échapper. Il ne trouve pas dans sa vision la joie d'une réussite espérée. La révélation ne fait pas partie de sa recherche, c'est un acte dans lequel il est recherché, un acte de Dieu en quête de l'homme.

...L'expérience mystique est une tendance de l'homme vers Dieu ; l'acte prophétique, la tendance de Dieu vers l'homme...Ainsi donc, définir la révélation comme l'intuition ou l'expérience d'un prophète, c'est réduire une réalité à sa perception. Du point de vue de l'homme, recevoir une révélation, c'est être témoin de la tendance de Dieu vers l'homme, ce n'est pas l'acte de contempler la réalité divine, le mystère immuable et éternel... La pleine intensité de l'acte prophétique ne tient pas au fait que l'homme entende, mais 'au fait' que 'Dieu parle'. L'expérience mystique est une extase de l'homme, la révélation est une extase de Dieu.

...En un mot, la révélation était moment au cours duquel Dieu est parvenu à atteindre l'homme, un événement pour Dieu, et un événement pour l'homme. Recevoir une révélation, c'est être témoin de la façon dont Dieu se penche vers l'homme.

**Abraham Heschel, Dieu en quête de l'homme, Paris, 1968, p. 199-213**

1. *Que peut-on dire de la révélation ?*

2. *'Lorsqu'on parle de révélation, plus les termes sont descriptifs, moins la description est adéquate' - Expliquez*

3. *Comment être un témoin si la révélation fait partie du domaine de l'ineffable ?*

## ? DÉFINITIONS

Personne qui a vu ou entendu quelque chose, et qui peut éventuellement le certifier, le rapporter.

Personne entendue dans le cadre d'une procédure d'enquête et qui n'a pas pris part aux faits incriminés : *Je peux le prouver, j'ai des témoins.*

Personne appelée à témoigner sous serment en justice pour rapporter ce qu'elle a entendu, vu ou ce qu'elle sait

Personne qui assiste à l'accomplissement d'un acte officiel pour attester son exactitude : *La loi requiert deux témoins pour un mariage.*

Personne chargée de régler les conditions d'un duel.

Personne qui assiste à un événement, qui voit ou entend quelque chose sans être appelée à l'attester ou sans intervenir dans l'action : *J'ai été témoin de leur scène de ménage.*

Œuvre ou artiste exprimant tel ou tel trait caractéristique d'une époque : *Les écrivains témoins de leur temps.*

Personne, animal, chose, pris comme référence pour apprécier les effets d'un traitement, d'une action appliqués à d'autres.

En apposition à un nom, indique que quelque chose sert de repère, de référence : *Appartement témoin.*

Il y a différentes sortes de témoins et de témoignages. Choisissez, à l'aide des définitions du Larousse, la/les définitions qui vous paraissent le plus proche de la description d'Abraham Heschel

## La révélation : un appel à l'interprétation humaine

J'en arrive à la question principale : comment un juif pourrait 's'expliquer' le fait même de la Révélation dans son extraordinaire, que, selon les Écritures prises à la lettre, la tradition lui présente comme venant d'en dehors de l'ordre du monde ?

Tenons-nous-en, pour un moment, au sens littéral. Voici quelques notations significatives. La Bible, elle-même, nous conte le surnaturel de son origine. Il y eut des hommes qui entendirent la voix céleste. La Bible nous met aussi en garde contre les faux prophètes. De sorte que la prophétie se méfie de la prophétie et qu'un risque est couru par celui qui s'attache à la Révélation. Là réside un appel à la vigilance qui, sans doute, appartient à l'essence de la Révélation ; elle ne se sépare pas de l'inquiétude...Mais le Maître de la Révélation insiste, dans le texte du Deutéronome ('Face à face, Dieu a parlé avec vous', 5, 4) sur le fait que la Révélation est parole et point image offerte aux yeux. Et si, dans l'Écriture, les mots désignant la Révélation sont empruntés à la perception visuelle, l'apparaître de Dieu se réduit à un message verbal (Dvar Elokim), qui, le plus souvent, est ordre.

...le Talmud maintient l'origine prophétique et verbale de la Révélation, mais insiste déjà davantage sur la voix de celui qui écoute. Comme si la Révélation était un système de signes à interpréter par l'auditeur et, en ce sens, déjà livré à lui. La Torah n'est plus au ciel, elle est donnée : ce sont désormais les hommes qui en disposent (voir Baba Metsia 59 b) ...L'homme ne serait donc pas un simple récepteur d'informations sublimes. Il est, à la fois, celui à qui la parole se dit mais aussi celui par qui il y a Révélation. Aux prophètes succède, dans l'événement de la Révélation, le hakham : le sage, ou le docteur, ou l'homme de la raison, à sa façon inspiré, puisque porteur de l'enseignement oral : enseigné et enseignant...recevant, mais scrutant le reçu.

**Emmanuel Levinas, La révélation dans la Tradition juive, dans : L'Au-delà du verset, Lectures et discours talmudiques, Editions de Minuit, 1982, p.173-175**

1. *Comment E. Levinas montre que la révélation invite l'interprétation ?*
2. *'Comme si la Révélation était un système de signes à interpréter par l'auditeur et, en ce sens, déjà livré à lui' - Que reste-t-il de la révélation divine si l'homme doit l'interpréter ?*
3. *Quelle différence voyez-vous entre le témoignage (Heschel) et l'interprétation (Levinas) ?*

## La révélation : une pensée parfaite

Tous les commandements de la Torah sont de nature divine ; elle n'est pas une loi naturelle ou une règle de convenance et de politesse destinée à organiser les rapports entre humains comme certains l'ont soutenu : la Torah est divine et toutes ses paroles sont divines C'est pourquoi celui qui observe la Torah mérite le monde futur ce qui n'aurait pas été le cas s'il ne s'agissait que d'un recueil de règles et convenances. Ainsi La Torah a été donnée à travers ces trois éléments : l'eau, - ceci représente le bien car il s'agit là des pluies de bénédiction pour le monde et la Torah est, au même titre, le bien absolu...La Torah a également été donnée à travers le feu ce qui signifie que tous les commandements de la Torah ont un caractère obligatoire et impératif qui s'impose avec force à tous, tout comme le feu s'impose avec violence. C'est parce que la Torah est divine, parce qu'elle est intellect et non pas recueil de convenance qu'elle a été donnée dans le désert, car le désert présente une affinité avec ce qui relève de Dieu et de l'intellect ainsi que nous l'avons expliqué ci-dessus... Ainsi donc, la Torah présente une affinité spécifique pour le désert par opposition aux régions habitées ; en effet, ce sont les phénomènes naturels qui s'épanouissent dans les contrées habitées alors que la Torah ne relève pas de l'ordre de la nature ; c'est par tous ces trois aspects que la Torah se situe à un niveau métaphysique par rapport à l'homme ; de même que ces trois éléments sont à la disposition de tous, la Torah est elle aussi à la disposition de l'univers tout entier.

**Maharal de Prague, Tiféret Israël, chapitre 26**



1. *Quelle est la preuve, selon le Maharal que la Torah est divine ?*
2. *Qu'apprend le Maharal des conditions naturelles autour du don de la Torah ?*
3. *L'eau, le feu, le désert : Quelle est la symbolique de chaque élément ? Selon le Maharal ? Selon vous ?*

## La révélation : une législation

Pour le dire en un mot : je crois que le Judaïsme ne connaît pas de religions révélées au sens où les chrétiens l'entendent. Les israélites ont une législation divine : lois, injonctions, commandements, règles de vie, enseignement de la volonté de Dieu concernant la manière dont ils doivent se comporter pour obtenir la félicité temporelle et éternelle ; ces propositions et ces prescriptions leur ont été révélées par Moïse d'une manière miraculeuse et surnaturelle ; mais on ne nous a pas révélé des doctrines, des vérités salvifiques ni des axiomes raisonnables universels. L'éternel nous révéla ces derniers, comme aux autres hommes, en tout temps, par la nature et les choses, jamais par la parole et les signes écrits. Je crains que cela étonne et semble nouveau et rude à certains lecteurs. On n'a jamais prêté attention à cette différence ; on a pris législation surnaturelle pour révélation religieuse surnaturelle, et on a parlé du Judaïsme comme s'il était simplement une révélation plus ancienne des propositions et doctrines religieuses nécessaires au salut... On appelle vérité éternelle les propositions qui ne sont pas soumises au temps et qui demeurent identiques dans l'éternité... Selon les concepts vrais du Judaïsme, tous les habitants de la terre sont appelés à la félicité et les moyens pour l'obtenir sont aussi répandus que l'humanité elle-même, administrée avec la même clémence que les moyens pour se mettre à l'abri de la faim et d'autres besoins naturels...Le judaïsme ne se glorifie d'aucune révélation exclusive de vérités éternelles indispensables au bonheur ; il n'est pas une religion révélée dans le sens où on a l'habitude de prendre ce terme.

Une religion révélée est une chose, une législation révélée en est une autre. La voix qui se fit entendre sur le Sinaï en ce grand jour ne disait pas : 'Je suis l'Eternel ton Dieu, l'être nécessaire et autonome qui est toute puissance et omniscience, Celui qui récompense les hommes dans leurs actes dans une vie future'. Il s'agit de la religion humaine universelle, nom du Judaïsme. Bien que ce livre divin que nous avons reçue par Moïse soit en réalité un code, contenant des ordonnances, des règles de vie et des prescriptions, il comprend toutefois, comme on le sait, un trésor sans fond de vérités de raison et de doctrines religieuses tellement liées intimement aux lois qu'elles ne font qu'un avec elles. Toutes les lois se rapportent se fondent sur des vérités de raison éternelle...C'est pour cela que l'ancien judaïsme n'a pas de livre symbolique, pas d'articles de foi. Personne ne devait jurer sur des symboles, personne n'était assermenté à des articles de foi ; nous n'avons aucune idée de ce que l'on appelle serment religieux et selon l'esprit du vrai judaïsme nous devons considérer pareil serment comme inadmissible. Maïmonide fut le premier à avoir l'idée de réduire la religion de ses pères à un certain nombre de principes...De cette idée simple contingente sont nés les treize articles du catéchisme juif...Hasdaï [Rabbi Hesdaï Crescas] conteste ces articles et propose des changements ; Albo [Rabbi Yossef Albo] limite leur nombre et ne reconnaît que trois articles fondamentaux... tandis que d'autres, les nouveaux Kabbalistes, n'acceptèrent aucun chiffre de doctrines fondamentales et dirent : tout est fondamental donc dans notre doctrine.

**Moïse Mendelssohn, Jérusalem, ou Pouvoir religieux et judaïsme, Gallimard 2007, p. 123-138**

1. *Quelle est la thèse principale de Mendelssohn ?*
2. *Quelle difficulté théologique résout-elle ?*



# C'EST QUOI UNE REVELATION ?

## CLASSIFICATION DES COMMANDEMENTS

### Lois rationnelles et lois révélées

La Torah contient deux sortes de prescriptions : les sikhliyyot (rationnelles) et les shm'iyot [que la raison n'oblige pas).

Quelle a été la raison de transmettre le savoir par les prophètes, avec des signes et des miracles, alors qu'il s'agissait de connaissances [que la raison aurait peu découvrir] ? Et plus loin je donnerai avec l'aide de Dieu une réponse complète. Mais nous pouvons dire que ceux qui recherchent par la raison des connaissances ont besoin d'un certain temps. Et si nous devons nous appuyer uniquement sur l'outil intellectuel nous resterions le temps de la recherche sans Torah, et cette étude serait comme stérile. De plus de nombreuses personnes de notre communauté ne pourraient terminer le travail à cause de leurs manques (intellectuels), ou peut-être certains seraient-ils dégoûtés de cette recherche, voire envahis par des doutes qui les perturberont. Et le Créateur a voulu nous épargner tous ces soucis et Il nous a envoyé ses émissaires qui nous ont raconté ces choses en nous montrant des signes et des prodiges afin qu'il n'y ait aucun doute, et que l'on ne puisse les repousser, comme il est dit (Exode 20, 22) : "Vous avez vu que c'est du Ciel que Je vous ai parlé".

En plus de ces prescriptions, le Créateur nous a imposé un second groupe de préceptes que la raison, seule, n'aurait pas suffi à nous faire connaître. Le but de ces ordonnances est de nous donner une plus grande récompense... Certes, ces dispositions ont leur utilité, la raison les reconnaît, mais elles sont moins évidemment dictées par la réflexion rationnelle que les autres ordonnances... Au nombre de ces préceptes, on peut compter l'obligation de sanctifier le temps – sanctification du Shabbat et des jours de fête, de sanctifier certains hommes, comme les prêtres et les prophètes, l'interdiction de consommer certains aliments, l'interdiction de certaines unions et d'autres ordonnances encore. Toutes ces lois ont leur explication, mais la raison seule, n'aurait pas suffi à les imposer, si la sagesse divine ne les avait pas édictées, sagesse infiniment supérieure à l'entendement humain.

### **Rav Saadia Gaon, Emounot Vedeot, Chapitre 3, paragraphes 1-2**

1. *Quels sont les deux sortes de commandements selon Rav Saadia Gaon ?*
2. *Pourquoi faut-il une révélation pour énoncer des commandements ordonnés par la raison ?*
3. *Cette classification rejoint-elle celle qui départage les commandements entre l'homme et Dieu et les commandements entre l'homme et son prochain ? Expliquez*
4. *Dressez une liste de 10 commandements rationnels et dix commandements révélés, selon les critères de Saadia Gaon*

## Les devoirs des corps et les devoirs des cœurs

La science de la Torah comprend la connaissance des devoirs du corps ou science extérieure et celle des devoirs du cœur, devoirs cachés ou science intérieure. Certains devoirs du corps sont fondés sur la raison et seraient obligatoires même si la Torah ne les imposait pas. D'autres sont des devoirs reçus, que la raison n'exige ni ne repousse, par exemple l'interdiction de manger de la viande avec du lait, de se vêtir de vêtements tissés de fils différents, de planter divers germes en une même terre et autres obligations positives ou négatives dont les raisons nous sont inconnues. Les devoirs du cœur reposent tous sur la raison.

Les ordres positifs de cette catégorie (devoirs du cœur) consistent à croire en un créateur qui tira le monde du néant. Professer sincèrement qu'il est un et n'est pas comparable à nul autre. Nous soumettre à Lui. Contempler les merveilles de sa création, nous abandonner à lui. Nous humilier devant sa face. Le craindre. Guetter chacun de nos pensées et être confus parce que Dieu voit ce que nous montrons et ce que nous cachons. Désirer ardemment sa volonté. Purifier nos actes en agissant pour lui seul. L'aimer afin de l'approcher. Détester ceux qui le haïssent et d'autres devoirs semblables qui ne s'expriment pas en gestes. Les devoirs du cœur qui sont négatifs sont le contraire de ceux que nous venons de voir, comme ne pas convoiter, de pas nous venger ni garder de rancune dans nos rapports avec nos frères. Ne pas préméditer les transgressions, les désirer, ni vouloir délibérément les accomplir. Ces devoirs comprennent d'autres obligations semblables enfouies dans le cœur de l'homme où nul ne voit, hormis le Seigneur, hormis celui qui sonde, comme avec une lampe, les profondeurs du cœur.

Les commandements divins sont extérieurs ou intérieurs. J'ai examiné les ouvrages composés par les Anciens, venus après les Docteurs du Talmud, pour m'y informer de la science intérieure. J'ai constaté qu'ils avaient pour unique intention de commenter soit la Torah et les Prophètes en expliquant les mots et les idées, soit les formes grammaticales. Ils exposent l'essentiel des lois dans leur totalité, ou bien dans ce qu'elles ont d'actuel et d'obligatoire en notre temps. Ils analysent encore tel détail de la législation... J'ai bien cherché. Et je n'ai pas rencontré de livre consacré uniquement à la science intérieure ; cette science était délaissée. J'en conçus un tel étonnement que j'en arrivais à me dire : 'Peut-être la Torah ne nous impose-t-elle pas les devoirs intérieurs'... Je recherchais à la lumière de la raison, de la Torah et de la tradition, si nous sommes ou non obligés aux devoirs des cœurs. Je trouvais qu'ils constituent le fondement même de tous les commandements divins, et que, s'ils subissaient une dégradation de quelque ordre que ce soit, nos œuvres ne seraient que néant.

...J'établis avec certitude que les devoirs du corps ne sont parfaits que par le choix du cœur et le désir inquiet de l'âme. Si nous pensons que nos cœurs n'ont pas le devoir de se soumettre à Dieu, toutes les autres obligations s'abolissent.

...Ainsi, je considérais les devoirs du cœur et l'obligation où nous sommes de nous y consacrer. Je vis l'abandon où ils se trouvaient ; il n'y avait pas un seul livre qui leur fût consacré. J'ai compris combien l'esprit de nos contemporains était loin de les pénétrer et, à plus forte raison, de les pratiquer, de les vivre. Dieu me fit la grâce de m'éveiller à l'étude de la science intérieure.

**Rabbenou Bahya Ibn Paqûda, Les devoirs des cœurs, Desclée de Brouwer, Paris, 1950, p. 12-27**



1. Définissez 'devoirs des cœurs' et 'devoirs des corps'.
2. Cette classification rejoint-elle celles de Saadia Gaon ?

## Les six catégories

Voilà tracé le programme entier de la loi.

Comment donc classer ces diverses ordonnances ? On peut distinguer ici six groupes : d'abord, les Thoroith (enseignements) ; ce sont les idées qui nous ont été révélées sur Dieu, le monde, l'humanité et Israël avec toutes les conséquences qui en résultent. Ces Thoroith ne visent pas à nous enseigner des principes de foi théoriques, mais doivent guider notre conduite.

En second lieu, les Mishpatim (règles) précisent que nous devons agir avec justice envers nos égaux, c'est à dire avec tous les hommes ; l'égalité de tous les hommes font de ces règles.

Les H'oukim (statuts), ensuite, prescrivent des règles de justice à l'égard des êtres qui nous sont soumis : la terre, les plantes, les animaux. Ces H'oukim incluent aussi nos obligations à l'égard de ces parties de notre individualité que sont nos biens, notre corps et notre esprit.

Les Mitsvot (préceptes) concernent l'amour que nous devons éprouver pour tous les êtres, sans que nous ayons des droits sur eux. Cet amour est l'effet de l'ordonnance divine, et de la signification attachée à notre vocation d'homme et de fils du peuple d'Israël.

Les Edot (témoignages) constituent la cinquième catégorie ; ils ont pour but de rappeler les vérités fondamentales enseignées à l'humanité et à Israël, et se traduisent dans la pratique par des termes et des actes symboliques à observer par l'individu et la collectivité, au sein du peuple d'Israël et en dehors de lui. La Avoda (culte), enfin, tend à l'élévation spirituelle et à la sanctification de notre vie intérieure, en vue de nous permettre, en purifiant nos pensées, de remplir notre rôle dans la vie, grâce à des mots et à des actes ayant une valeur allégorique.

**Rav Shimson Raphaël Hirsch, Dix-neuf lettres, Lettre 10**

Inscrivez les six catégories développées par le rav Hirsch dans les six colonnes du tableau ci-dessous

<b>L'unité du créateur</b>	Travail interdit du shabbat, de kippour, pessah,	Justice	Respect pour la nature,	Respect des parents	Prières
<b>Idolâtrie</b>	kippour, pessah,	Respect du corps	Nid d'oiseau,	Mariage mixte	Lecture de la Torah
<b>Amour et crainte de Dieu</b>	soukkot, chavouot	Respect de la propriété	Enterrement	Mariage	Bénédictions
<b>Orgueil</b>	Kidoush et	Obstacle devant un aveugle	Prostitution	Divorce	Sainteté du Cohen
<b>Vengeance</b>	havdala	Témoignage	Relations interdites	Éducation	Haftara
<b>Médisance</b>	Loulav	Dommmages	Interdictions alimentaires	Assistance à personne en danger	Bénédiction des Cohanim
	Choffar, circoncision, deuil, Tefilin		Vœu et promesses	Vengeance	
				Écriture d'un sefer Torah	

# REVELATION ET RAISON

La révélation exclut-elle la réflexion rationnelle ?

## Les trois lois ('Datot')

Le terme loi (Hébreu 'Dat') s'applique à toutes les règles ou coutumes en vogue parmi un grand groupe de personnes. Il peut s'agir d'un ensemble de règles englobant un grand nombre de prescriptions...Il est appliqué à une loi divine, ainsi qu'à une loi humaine positive, comme les lois des Mèdes et des Perses. Il existe trois types de lois, naturelles, positives ou conventionnelles et divines. La loi naturelle est la même chez tous les peuples, à tout moment et en tout lieu.

Le but de la loi naturelle est de réprimer le mal, de promouvoir le droit, afin que les hommes puissent se tenir à l'écart du vol et du meurtre, que la société puisse exister parmi les hommes et que chacun soit à l'abri du malfaiteur et de l'oppresseur.

Le but du droit conventionnel ou positif est de supprimer ce qui est inconvenant et de promouvoir ce qui est en train de devenir, afin que les hommes puissent se tenir à l'écart de l'indécent selon l'opinion humaine. C'est là que réside son avantage sur la loi naturelle, car la loi conventionnelle contrôle également la conduite humaine et organise ses affaires en vue de l'amélioration de la société humaine, même en tant que loi naturelle.

Le but de la loi divine est de guider les hommes pour obtenir le vrai bonheur, qui est le bonheur spirituel et l'immortalité. Elle leur montre le chemin qu'ils doivent suivre pour l'obtenir, leur enseigne le vrai bien qu'ils peuvent prendre la peine de l'obtenir, leur montre aussi le vrai mal pour s'en protéger, et les entraîne à abandonner le bonheur imaginaire afin qu'ils ne puissent pas désirer et ne pas ressentir sa perte. Et en outre, il établit également les règles de droit selon lesquelles la communauté politique peut être ordonnée de manière appropriée, de sorte que le mauvais ordre de leur vie sociale ne puisse pas les empêcher d'atteindre le vrai bonheur, qui est la fin ultime du visage humain auquel ils sont destinés par Dieu. La loi divine est donc supérieure à la loi conventionnelle ou positive.

**Rabbi Yossef Albo, Sefer Haïkarim, Livre 1, Chapitre 7**

## Les lois rationnelles : un préambule incourtournable

Le rabbin : Il m'est pénible de constater que tu as oublié les principes que j'avais posés comme prémisses et que toi-même avais admis. N'avions-nous pas convenu que l'homme ne peut se rapprocher de Dieu que par des œuvres prescrites par Dieu ? Penses-tu que l'on s'en rapproche simplement par l'humilité, l'abaissement et des attitudes similaires ?

Le Kuzari : Oui, par elles et aussi par la pratique de la justice. Voilà ce que je pense et c'est ce que j'ai lu d'ailleurs dans vos livres..."Qu'est-ce que le Seigneur te demande, sinon de pratiquer la justice, d'aimer l'amour et de marcher humblement avec ton Dieu' (Michée 6, 8) et d'autres en grand nombre.

Le rabbin : ces obligations-là et celles qui leur ressemblent sont des lois rationnelles ; elles constituent les préambules de la loi divine, sur laquelle elles ont une antériorité naturelle et temporelle. Pour gouverner quelque collectivité humaine que ce soit, on ne peut manquer de les faire observer ; même une association de brigands ne peut se soustraire à l'obligation de pratiquer la justice dans ses affaires internes, sans quoi elle ne pourrait durer. Lorsque les enfants d'Israël se rebellèrent au point de faire peu de cas des lois rationnelles qui régissent les sociétés et qui leur sont indispensables, comme le sont pour tout individu les besoins naturels tels que la nourriture, la boisson, le mouvement, le repos, le sommeil et la veille, alors qu'ils s'agrippaient malgré cela aux rites du culte tels les sacrifices et les autres commandements divins obédientiels [= perçues par une révélation] , Dieu se contenta d'exiger d'eux moins que cela et il leur fut dit : 'Ah ! si seulement vous observiez les préceptes que respecte la plus basse et la plus vile des sociétés : la justice, le bien et la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu'. La loi divine, en effet, ne peut être véritablement accomplie que lorsque la loi sociale rationnelle est parfaitement respectée ; Or, cette loi rationnelle impose l'obligation de la justice et la reconnaissance envers Dieu pour ses bienfaits. Comment celui qui a manqué à ses exigences serait-il astreint aux sacrifices, au Shabbat, à la circoncision, etc., préceptes que la raison n'impose ni ne repousse. Ces préceptes, supplément aux lois rationnelles, font des enfants d'Israël un peuple particulier et lui permettent d'obtenir cette supériorité qui est le divin...Se peut-il que l'israélite se borne à pratiquer la justice, à aimer la bonté, mais juge superflus la circoncision, le Shabbat et les autres préceptes et soit bienheureux ?

**Rabbi Yehuda Hallévi, Le Kuzari, 2, 46-48**

1. *La révélation vient elle annuler, amoindrir, altérer, relativiser les contenus rationnels auxquels l'homme peut accéder à l'aide de sa réflexion ?*
2. *Faut-il faire confiance à la réflexion rationnelle et à ses conclusions ou alors faut-il s'en remettre aux paroles révélées ?*

Le but de la loi divine est de guider les hommes pour obtenir le vrai bonheur, qui est le bonheur spirituel et l'immortalité. Elle leur montre le chemin qu'ils doivent suivre pour l'obtenir, leur enseigne le vrai bien qu'ils peuvent prendre la peine de l'obtenir, leur montre aussi le vrai mal pour s'en protéger, et les entraîne à abandonner le bonheur imaginaire afin qu'ils ne puissent pas désirer et ne pas ressentir sa perte. Et en outre, il établit également les règles de droit selon lesquelles la communauté politique peut être ordonnée de manière appropriée, de sorte que le mauvais ordre de leur vie sociale ne puisse pas les empêcher d'atteindre le vrai bonheur, qui est la fin ultime du visage humain auquel ils sont destinés par Dieu. La loi divine est donc supérieure à la loi conventionnelle ou positive.

**Rabbi Yossef Albo, Sefer Haïkarim, Livre 1, Chapitre 7**

## Les lois rationnelles : un préambule incourtournable

Le rabbin : Il m'est pénible de constater que tu as oublié les principes que j'avais posés comme prémisses et que toi-même avais admis. N'avions-nous pas convenu que l'homme ne peut se rapprocher de Dieu que par des œuvres prescrites par Dieu ? Penses-tu que l'on s'en rapproche simplement par l'humilité, l'abaissement et des attitudes similaires ?

Le Kuzari : Oui, par elles et aussi par la pratique de la justice. Voilà ce que je pense et c'est ce que j'ai lu d'ailleurs dans vos livres..."Qu'est-ce que le Seigneur te demande, sinon de pratiquer la justice, d'aimer l'amour et de marcher humblement avec ton Dieu' (Michée 6, 8) et d'autres en grand nombre.

Le rabbin : ces obligations-là et celles qui leur ressemblent sont des lois rationnelles ; elles constituent les préambules de la loi divine, sur laquelle elles ont une antériorité naturelle et temporelle. Pour gouverner quelque collectivité humaine que ce soit, on ne peut manquer de les faire observer ; même une association de brigands ne peut se soustraire à l'obligation de pratiquer la justice dans ses affaires internes, sans quoi elle ne pourrait durer. Lorsque les enfants d'Israël se rebellèrent au point de faire peu de cas des lois rationnelles qui régissent les sociétés et qui leur sont indispensables, comme le sont pour tout individu les besoins naturels tels que la nourriture, la boisson, le mouvement, le repos, le sommeil et la veille, alors qu'ils s'agrippaient malgré cela aux rites du culte tels les sacrifices et les autres commandements divins obédientiels [= perçues par une révélation] , Dieu se contenta d'exiger d'eux moins que cela et il leur fut dit : 'Ah ! si seulement vous observiez les préceptes que respecte la plus basse et la plus vile des sociétés : la justice, le bien et la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu'. La loi divine, en effet, ne peut être véritablement accomplie que lorsque la loi sociale rationnelle est parfaitement respectée ; Or, cette loi rationnelle impose l'obligation de la justice et la reconnaissance envers Dieu pour ses bienfaits. Comment celui qui a manqué à ses exigences serait-il astreint aux sacrifices, au Shabbat, à la circoncision, etc., préceptes que la raison n'impose ni ne repousse. Ces préceptes, supplément aux lois rationnelles, font des enfants d'Israël un peuple particulier et lui permettent d'obtenir cette supériorité qui est le divin...Se peut-il que l'israélite se borne à pratiquer la justice, à aimer la bonté, mais juge superflus la circoncision, le Shabbat et les autres préceptes et soit bienheureux ?

**Rabbi Yehuda Hallévi, Le Kuzari, 2, 46-48**

1. *La révélation vient elle annuler, amoindrir, altérer, relativiser les contenus rationnels auxquels l'homme peut accéder à l'aide de sa réflexion ?*
2. *Faut-il faire confiance à la réflexion rationnelle et à ses conclusions ou alors faut-il s'en remettre aux paroles révélées ?*

# REVELATION ET RAISON

La Halakha exclut-elle la réflexion rationnelle ?

## La centralité de la raison

Un meurtrier qui dirait ne pas savoir que la Torah interdit le meurtre, et par conséquent, ne peut être puni n'est pas entendu. Car l'interdit du meurtre est rationnel, et l'interdit rationnel a le même statut que l'interdit de la Torah. Un tel argument pourrait être considéré s'il s'agissait d'un interdit qui ne découle pas nécessairement de la raison ('Shim'i) ; dans un tel cas, il faut en effet savoir que la Torah prohibe telle action.

**Rabbi Yossef Engel, Beth Haotsar, Tome 1, p. 196**

Le but de la loi divine est de guider les hommes pour obtenir le vrai bonheur, qui est le bonheur spirituel et l'immortalité. Elle leur montre le chemin qu'ils doivent suivre pour l'obtenir, leur enseigne le vrai bien qu'ils peuvent prendre la peine de l'obtenir, leur montre aussi le vrai mal pour s'en protéger, et les entraîne à abandonner le bonheur imaginaire afin qu'ils ne puissent pas désirer et ne pas ressentir sa perte. Et en outre, il établit également les règles de droit selon lesquelles la communauté politique peut être ordonnée de manière appropriée, de sorte que le mauvais ordre de leur vie sociale ne puisse pas les empêcher d'atteindre le vrai bonheur, qui est la fin ultime du visage humain auquel ils sont destinés par Dieu. La loi divine est donc supérieure à la loi conventionnelle ou positive.

**Rabbi Yossef Albo, Sefer Haikarim, Livre 1, Chapitre 7**

## La centralité du bon sens

Si une personne venait à consommer des choses écœurantes qui sont répugnantes aux yeux des hommes, une action que la Torah ne prohibe pas explicitement – ce dernier serait plus hideux que s'il avait transgressé un interdit clair de la Torah.

Exemple : La Torah interdit à un homme de porter un habit féminin (Deutéronome 22, 5), mais elle ne s'est pas prononcée explicitement sur l'interdit de marcher nu dans la rue ; ceci est une règle raisonnable et reconnue chez toute personne sensée. Adam et Ève ont ressenti cette honte immédiatement après la faute et se sont hâtivement couverts.

Maintenant, je vous demande : quelqu'un qui dort nu dans son lit, et se réveille soudainement car sa maison est en feu ; il n'a sous la main qu'un habit féminin pour couvrir sa nudité et fuir. Que doit-il faire ? Est-il préférable de sortir nu dans la rue, car ce n'est pas interdit explicite ou de se parer d'un habit féminin, ce qui est clairement prohibé ?!

Pour ma part, c'est évident que sortir nu est plus grave que de résider sous la tente d'un mort, ou de porter un habit tissé de lin et de laine ou de porter un habit féminin - Car c'est une action évidente et manifeste aux yeux de toute personne raisonnable et éclairée. Celui qui transgresserait cet interdit imposé par la raison n'agirait plus comme un être créé à l'image de Dieu.

**Rav Shmuel Glazner, Dor Revii, Introduction 26b.**

# La loi rationnelle n'exclut pas la motivation religieuse

On ne récite pas de bénédiction 'qui nous a sanctifié par ses commandements et nous a ordonné de...' lorsqu'on accomplit un précepte rationnel ('sik'li'), car même si le juif a l'obligation d'accomplir ces préceptes-là qu'il comprend, sa motivation sera d'obéir à l'ordre divin. Même les commandements rationnels doivent être appliqués avec la même motivation que les commandements qui ne découlent pas nécessairement de la raison ('shim'i'). La sainteté du juif se révèle plus dans l'accomplissement de ces derniers.

**Rabbi Yehiel Michal Epstein, Arokh Hashoulkhan, Hoshen Mishpat, 427, 10**

1. Résumez l'argument présenté dans les textes étudiés.
2. Pensez-vous à des cas halakhiques qui ne répondent pas au même modèle ?

## Dernières révélations !

Choisissez un auteur de votre choix dont les textes et réflexions ont été étudiés. Présentez sa vie et son oeuvre sous un angle **INCROYABLE !**

**illustration**

**SON OEUVRE**

**J'AI APPRÉCIÉ SURTOUT...**

Nom, Prénom, classe

**LE SAVIEZ-VOUS ?**  
un élément surprenant de sa biographie

**SOURCE**

LE PERSONNAGE

BIOGRAPHIE SUCCINTE

Photograph by

MAGAZINE | 38